

Il Volantino Europeo n°59

Avril 2018

Bulletin internautique de l'Association Piotr-Tchaadaev



Environs de Derecske (Hongrie) © Zsuzsa Bene 2018

***Spring is coming...** Après un hiver long et rude, les signes du printemps ont fini par apparaître un peu partout, y compris à Nice (ce n'est pas un poisson d'avril). Parmi les signes pathognomoniques du changement de saison, un beau pays comme la France aime à collectionner les grèves, notamment dans les transports ferroviaires. Les enjeux du conflit sont certes importants pour l'avenir de nos transports (quels qu'ils soient), mais la lassitude aura vite fait de gagner même les plus patients des observateurs. Il s'agit immanquablement d'un jeu de c... à trois, le gouvernement, les cheminots et les usagers. Il faut laisser aux derniers le bénéfice de la discrétion et même de la résignation*.*

La France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Hongrie ont voté ces derniers mois. On a vu et commenté les résultats jusqu'à plus soif. Est-ce qu'un changement va se produire, et si oui où, quand et comment ?

L'impression demeure que les représentants des peuples (représentants auxquels on ne peut même pas faire le reproche de s'être auto-proclamés, taux de participation à l'appui) n'ont qu'un projet et qu'une visée, eux-mêmes, et que les questions à dimension planétaire (il y en a), comme l'interminable guerre en Syrie, les dictatures qui se consolident et s'entraident, les atteintes à l'environnement et leurs prévisibles conséquences sanitaires et sociales, ne les intéressent que très modérément.

En clair, la course au désastre – planétaire lui aussi - est plus qu'entamée, mais tout le monde s'en fiche, nous l'avons déjà fait remarquer.

Il ne reste donc plus aux plus convaincus (et non pas convaincants...) qu'à continuer à prêcher dans le désert ou, solution finalement plus élégante, à se taire. Un grommèlement ou un grognement, un soupir ou un gémissement bien amené suffiront à meubler l'introuvable débat dans lequel s'abîment jour après jour les démocraties.

** Evolution à suivre cependant : http://www.lemonde.fr/economie/article/2018/04/18/greve-sncf-la-contestation-des-usagers-s-organise_5286772_3234.html*

5^{ème} « Pavé dans le Léman » le 2 mars 2018



Coup de gueule des représentants des usagers de soins car appels répétés des institutions aux associations pour du travail bénévole. Comme le projet « Pair praticien » des HUG. Pas de rémunération.

Pas de retour sur investissement.

Le pair praticien a une expertise spécifique qui est importante.

L'Association IMPACT parle de son expérience de lieu d'accueil pour les usagers en rétablissement et de sa déception de ne pas être pris en compte. Sentiment que les initiatives sont récupérées par l'institution et qu'on se sert des usagers.

Exemple de prise en compte :

- être cités sur le blog www.addictohug.ch comme participants
- la reconnaissance du poste de pair praticien de façon plus rapide et nombreuse

La voix des praticiens s'exprime aussi sur le fait qu'il y a un sentiment de menaces sur les postes et que les postes de pair praticien pourraient mettre en danger les postes de soins.

Sentiment de menaces également amenés par les nouvelles professions comme les ASSC.

On rappelle que la peur que les bénévoles prennent la place des soignants existe depuis longtemps. On rappelle l'existence des demandes de bénévoles pour travailler dans la Maison SIDA il y a 20 ans, qui menaçait les soignants en place.

Paradoxe d'être en même temps dedans et dehors du système, que ce soit pair praticien et soignant.

Émerge de la discussion que la multivocalité permet de sortir de la rivalité et de la plainte et pour rentrer dans un dialogue constructif. Tenir compte que les intérêts de l'institution ne sont pas les mêmes que les intérêts des citoyens.

Si on parle de multivocalité il faut aussi que chacun fasse entendre sa voix. Impact parle d'un projet d'information aux soignants de la place des usagers dans le rétablissement.

La question du rétablissement est-elle du soin ou pas du soin ? Oui si on ne laisse pas les soins dans sa définition LAMal*. Non si on pense que le rétablissement vient après les soins mais en coordination avec les soignants.

Différence entre le CARE et le CURE.

Problème du concept LAMal qu'il faut remplacer par autre chose...

On aborde un projet de l'hôpital psychiatrique en lien avec la coiffeuse de l'hôpital Belle-Idée. C'est la dernière coiffeuse employée des HUG.

Beaucoup de ses clients continuent à venir au salon de coiffure de Belle-Idée car se sentent mieux acceptés que par les coiffeurs de la ville. Le projet serait de faire venir la coiffeuse dans les unités. Ce type de projet est susceptible de déstabiliser les soignants.

On innove avec la capillothérapie !

La matinée s'est donc déclinée d'abord sur les relations de pouvoir qui peuvent être vécues comme « broyantes » pour venir progressivement au pouvoir d'agir. Développer le pouvoir d'agir implique d'intégrer la notion fondamentale de notre existence, de notre voix et qu'on peut modifier quelque chose dans le système.

Rita MANGHI (Genève)

***Droit de réponse de H. Alain Amar
à l'article Merci monsieur Trump !
de Hocine Belalloufi (Volantino
n°58)***

« Je ne partage absolument pas, loin s'en faut, les idées et la politique de Benyamin Netanyahou, et encore moins celles de Donald Trump.

Mais s'agissant de Jérusalem qui, de fait est pour tous les Juifs du monde entier ou au moins leur immense majorité (sauf quelques 'intellectuels' de gauche français) la capitale réelle, symbolique éternelle d'Israël en tant que refuge des Juifs opprimés et qui doit le rester.

Les chrétiens ont Rome comme référence et repère, les musulmans ont Médine et La Mecque, les Juifs ont et doivent continuer à avoir Jérusalem pour les siècles des siècles.

Cette position est la mienne depuis toujours, en dépit de mon athéisme.

Une prière dit de façon solennelle dans le psaume 137 (136 pour la Vulgate chrétienne et la numérotation grecque) : « Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite se dessèche ! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je ne fais de Jérusalem le principal sujet de ma joie ! Éternel, souviens-toi des enfants d'Édom, qui, dans la journée de Jérusalem, disaient : Rasez, rasez jusqu'à ses fondements ! Fille de Babel, la dévastée, heureux qui te rend la pareille, le mal que tu nous as fait !... ».

Le psaume 137 est récité lors du jeûne de Tisha Beav qui commémore la chute du Temple de Jérusalem. Il est aussi récité dans

*La LAMal (Loi fédérale sur l'Assurance-Maladie) est la loi fédérale Suisse qui régit le régime d'Assurance maladie de base obligatoire pour toutes les personnes résidant en Suisse [NDLR].

certaines communautés juives avant le Birkat Hamazon*.

C'est un acte de mémoire, dont les évocations éveillent bien des échos dans une conscience contemporaine. À juste titre, les exégètes soulignent que le texte s'articule autour de trois injonctions de se souvenir, que l'auteur adresse au peuple juif en déportation, à soi-même, à son Dieu. Le texte s'organise en trois moments, traduits par trois temps : un imparfait durant lequel les geôliers font leur demande au peuple des déportés ; un présent, celui du refus ; un futur, qui est celui de la malédiction."

Jérusalem n'est ni négociable ni partageable politiquement et historiquement. En revanche, il est normal qu'elle accueille tous les croyants et les non croyants du monde entier car berceau de notre monde actuel. »

Hanania Alain Amar (Lyon)

(Juif de cœur à défaut de l'être dans la pratique et la croyance)

*https://fr.wikipedia.org/wiki/Birkat_Hamazon

Les Incorporés de force

C'est en percevant le renoncement à sa part culturelle allemande que j'ai saisi une partie du drame de l'Alsace. La cultiver pour la préserver aurait pu constituer une telle (double) richesse.

Je vous renvoie au livre de Selma Stern, *Yossel de Rosheim*, écrit en 1958 et traduit 50 ans plus tard, de l'allemand vers le français, par Freddy Raphael, qui nous montre le parcours extraordinaire de Yossel, défenseur des Juifs à l'époque de Charles Quint et de François 1er. Il nous apprend que la culture juive en Alsace est avant tout allemande et qu'en déniait ce fait, on renonce à au moins 4 siècles de culture qui pourraient nourrir notre volonté et notre devoir de devenir européen aujourd'hui.

On ne peut pas non plus comprendre l'Alsace, si l'on n'a pas intégré le drame des *incorporés de force*.

L'Alsace est une région écologiquement hospitalière. On peut y vivre délicieusement. C'est une région frontière qui a été évidemment un objet de convoitise, d'appétit de pouvoir, d'aveuglement, et qui porte dans son âme les conséquences du déchirement de deux cultures. On sait que la frontière peut opposer les particularismes qui parfois conduisent à l'intégrisme et l'universalisme qui, pour rassembler les hommes par la ressemblance, peut les réduire à l'impersonnalité.

L'Alsace, terre de symboles, est marquée par la violence d'un attachement et d'une hostilité aveugles et ancestrales entre deux pays avec *comme point d'orgue tragique la catastrophe représentée par la participation du peuple allemand aux horreurs et exactions commises par le Troisième Reich*.

Il faut tenir compte aussi des « Malgré-nous » dont la situation a été brutalement remise en lumière par la demande de pension militaire

faite il y a quelques années par un Alsacien, ancien Waffen SS incorporé de force en février 1944 dans la division « Das Reich » ayant perpétré le massacre d'Oradour-sur-Glane. On désigne par « Malgré-nous » l'ensemble des incorporés de force alsaciens et mosellans dans l'armée allemande à partir de 1943, au moment où le front russe était en train de craquer pour les nazis. Il est important de préciser que jusque-là ni Hitler, ni les chefs de la Wehrmacht n'avaient confiance dans ces populations. C'est le gauleiter Wagner, chef de l'administration civile en Alsace qui va réussir à convaincre ses supérieurs en août 1942. Ces incorporés de force (en tout douze classes d'âge) ont été indemnisés par le ministère des Anciens Combattants pour leurs séquelles physiques et psychiques.

Il est intéressant de préciser que le terme de « Malgré-nous » a été créé en 1920 avec l'appui de Maurice Barrès, notamment, dont il faut rappeler les positions nationalistes et antisémites. À l'origine, il s'agissait de créer une association de défense des valeurs françaises contre « l'ennemi de toujours : l'Allemand », au-delà des catastrophes historiques et notamment de la séparation entre 1870 et 1918. Durant cette période, des Alsaciens et des Mosellans ont évidemment servi dans l'armée allemande et ont pu aspirer symboliquement au statut de « Malgré-nous ». Il est important de préciser que ces premiers « incorporés de force » l'ont été de manière légale au plan du droit international à la suite du traité de Francfort du 10 mai 1871.

Enfin, rappelons que sur les 150 000 incorporés de force, un tiers n'est pas revenu. Alain Bihl précise que « si l'adhésion d'au moins un membre de chaque famille à l'une des organisations de masse contrôlées par le parti nazi était plus ou moins inévitable, l'adhésion au parti lui-même n'était pas nécessaire et ne pouvait être que de conviction (1) ». Il y eut 10 000 adhérents volontaires.

L'Alsace, c'est aussi le dialecte parlé surtout dans les régions rurales, celles où il y a peu

d'étrangers, celles où souvent l'importance du vote pour Le Pen a été marquante, et qui correspond à des zones fortes de protestantisme (Sarre-Union, Niederbronn, Bouxwiller).

J'ai moi-même témoigné, cliniquement, de leurs souffrances*. Mais un lieu va vivre dans notre cœur par les manières dont chacun va en explorer l'âme à la lumière de la reconnaissance de la complexité de sa propre identité plurielle. Pour moi, est français, celui dont les enfants sont français. Est alsacien, celui dont les enfants sont alsaciens. L'identité est dynamique, vivante, en devenir, en transformation constante. On ne naît pas français une fois pour toute. Notre identité se construit au contact de chaque rencontre. Elle est multiple et mosaïque, plus encore fruit du métissage que multiculturelle.

Cette part fondamentale de l'histoire nationale n'a pas été comprise par Jacques Chirac lui-même (Alors qu'il a reconnu la responsabilité de l'Etat Français dans la déportation et l'extermination de juifs dans le cadre de la Rafle du Vel' d' Hiv' Le 16 juillet 1995) qui délègue à l'inauguration du mémorial d'Alsace Moselle de Schirmeck le 18 juin 2005 le (seul) ministre alsacien de son gouvernement : François Loos. Le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants : Mr Mekachera n'est même pas présent pour bien signifier que cette Histoire est strictement locale.

Nicolas Mengus souligne que « jusqu'au procès de Bordeaux en 53, Oradour est un crime de l'Allemagne nazie. Ce n'est qu'après l'amnistie des 13 incorporés de force que cette horrible tragédie est devenue une affaire "alsacienne", dédouanant en quelque sorte le IIIe Reich (et la RFA désormais alliée au bloc de l'Ouest face au bloc soviétique) de toute responsabilité, du moins dans l'esprit du grand public et de nombreux médias. « Mon sentiment est que ce massacre aurait dû rester un crime nazi et que l'Alsace n'a pas à se rendre à Oradour comme Henri IV à

Canossa, mais plutôt comme une région sœur dans la douleur (on oublie trop souvent la dizaine de réfugiés venus d'Alsace qui ont, eux aussi, péri le 10 juin 44). »

De Gaulle a saisi d'emblée la portée symbolique que pouvait revêtir la commémoration du massacre d'Oradour.

Il va le réaliser dès juin 1945 et inscrire le fantasme et le mythe national d'une « France martyrisée et résistante ».

Coup de génie politique destiné à fédérer les forces politiques françaises contre le communisme.

Le prix collectif à payer sera, à nouveau, l'abandon symbolique de l'Alsace qui non seulement n'aura pas su résister mais qui de plus, avec le Procès de Bordeaux sera suspectée d'avoir collaboré à l'idéologie nazie. Tout ceci juste après les massacres de Sétif, le 8 mai 1945, qui constituent la répression sanglante par la France de l'expression de la volonté de liberté algérienne, le (même) jour symbolique de la Victoire sur le nazisme.

Quelle place a le signifiant (Place de) Bordeaux (2), à Strasbourg, dans l'inconscient collectif régional ?

Cette place est un nœud routier (c'est une des deux entrées de Strasbourg vers les Institutions Européennes) dont l'origine de la dénomination n'a plus de sens pour les strasbourgeois. Y siègent l'antenne régionale de France 3, le Palais de la Musique et des Congrès rebaptisé Pierre Pflimlin (3) et deux grands hôtels.

Il y a à proximité des rues dont les noms sont dédiés à des députés "protestataires", alsaciens ou non, membres de la chambre législative française qui en 1871 se sont "opposés", de Bordeaux, dès le 1er mars, à la clause (légale, rappelons-le) qui impliquait l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine du futur Traité de Francfort, du 10 mai 1871 (4). L'unité "Alsace-Lorraine" naît avec ce Traité : c'est le *Reichsland Elsass-Lothringen*.

A titre signifiants on peut associer comme repères chronologiques contemporains de cette époque le décret Crémieux pour l'Algérie et la

Commune de Paris qui va durer près de deux mois et s'achever sur la Semaine Sanglante du 21 au 28 mai 1871. La guerre est perdue face aux Prussiens. Paris capitule. La France abandonne l'Alsace-Lorraine mais le pouvoir bourgeois trouve les ressources pour écraser dans le sang la Commune.

Bordeaux, décidément, c'est encore là que Pétain opère son coup d'état "soft" le 17 juin 1940 pour prendre le pouvoir et inscrire le pays dans une collaboration durable, servile et engagée.

La deuxième annexion de l'Alsace et de la Lorraine se fait alors illégalement (5). Vichy a tout de même protesté (inutilement et sans "le crier sur les toits") auprès de la Convention d'Armistice à Wiesbaden au sujet de l'Annexion, de l'introduction des lois allemandes, de l'exécution de résistants ou de l'incorporation de Français dans l'armée allemande.

La méconnaissance officielle d'une grande partie de l'histoire de l'Alsace-Moselle oriente notre rapport à la mémoire (6).

Pourquoi abandonner une partie de la réalité historique aux limbes du négationnisme et maintenir dans l'oubli aussi longtemps le massacre de Sétif ou la participation de personnalités de premier plan à l'administration de Vichy ?

Nous distribuerons donc le 1er livre d'Histoire franco-allemand** qui seul, fait état, du drame des Incorporés de force et favoriserons l'enseignement de l'allemand dès l'école maternelle.

Nous mettrons sur pieds une commission historique et juridique d'enquête sur la carrière de Pierre Pflimlin à Vichy de 1941 à 1944.

Toute la vérité doit être faite sur cette partie sombre de l'histoire surtout si comme tant l'affirment il n'y aurait rien à cacher!

Comment peut-on exécuter les autonomistes et les communistes en Alsace après-guerre et rester si indulgents avec les Vichystes? ***

Habituellement, nous encourageons le devoir de mémoire destiné à favoriser dans l'esprit des

générations nouvelles l'ancrage de la conviction ou de l'injonction: "plus jamais ça" Une meilleure connaissance de l'histoire et de la fonction de ces événements refoulés nous fait prendre conscience que le devoir de mémoire demande à être dépassé par le devoir de connaissance.

Quant aux Murs des noms, qui peut prétendre distinguer les « bons » incorporés de force des « mauvais » ?

Alors que nombre d'Alsaciens continuent à estimer que cette partie douloureuse de l'histoire de France est méconnue et souffrent de constater que les Français « de l'intérieur » amalgament trop souvent l'Alsace à l'Allemagne nazie. Joseph Schmittbiel, artiste dialectophone militant contre l'extrême-droite, rappelle vigoureusement « qu'à partir de février 44, alors que la boucherie battait son plein, les critères de sélection dans la SS avaient disparu et que même les corps d'élite avaient besoin de chair à canon ou de bourreaux, volontaires ou non ».

Nous devons désigner ces (doubles) victimes de guerre, à la suite de Bernard Rodenstein, par le terme de « Français alsaciens incorporés de force dans l'armée allemande ».

Il y aurait plus de risque d'oublier le nom d'un Incorporé « double victime » que de laisser passer celui d'un des rares volontaires, quasiment impossible à distinguer à quelques rares exceptions près.

S'agissant d'une problématique nationale, sinon européenne, pourquoi vouloir à tout prix dresser ce Mur en Alsace-Moselle et pas, plutôt en « France de l'Intérieur » : Caen serait le lieu symbolique tout trouvé à cet effet, n'est-ce pas ?

Cette forme de négationnisme concernant le drame des Incorporés de force donne encore plus corps à l'adage de Tomi Ungerer:

" L'Alsace a été vendue à la France. Elle a été vendue à l'Allemagne.

Nous aurions dû la vendre aux juifs comme cela elle serait restée dans la famille".

On se rend compte là que le projet idéologique français, d'après 1918 et 1945, de

« purification culturelle de l'Alsace » a fonctionné au-delà des espérances destructrices de ses promoteurs qui ont aussi fait disparaître du champ des représentations collectives la part allemande, essentielle et majeure, de l'identité judéo-alsacienne.

Georges-Yoram FEDERMANN
(Strasbourg)

*<http://www.malgre-nous.eu/IMG/pdf/souffrances-gf.pdf>
<http://judaisme.sdv.fr/perso/gyfeder/memoire.htm>

**

http://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel_d'histoire_commun_franco-allemand

***<http://judaisme.sdv.fr/perso/gyfeder/memoire.htm>

1 Alain Bihl, Le Front national en Alsace, Raison présente, No 116, 4^{ème} trimestre 1995, p. 74. Cf également Lothar Kettenacker, La politique de nazification en Alsace, Saisons d'Alsace, numéros 65 et 68, Strasbourg, La Nuée bleue, 1978.

2 En mémoire de la Protestation Solennelle" contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, proclamée devant l'Assemblée Nationale à Bordeaux, le 1er mars 1871. La plupart des rues avoisinantes portent le nom des députés protestataires comme Gambetta, Lauth, Edouard Teutsch, Charles Appell, Jacques Kablé, Jacques Preiss, Charles Grad, Paul Déroulède et l'Abbé Winterer.

3 Pierre Pflimlin :Président du Conseil sous la 4^{ème} République, maire de Strasbourg de 59 à 83, Président du Parlement Européen de 84 à 87...mais aussi collaborateur du secrétariat général à la Jeunesse et juge d'instruction de 41 à 44 à Thonon-Les-Bains... sous Vichy ! Federmann Georges Yoram : *Pour atteindre les sommets*, Espoir, Colmar, Octobre 2010, No 139, p 13 et Pierre Kretz et

Astrid Ruff : *L'Alsace pour les nuls*, Editions First 2010, pp. 421 et 422.

4 Traité de Francfort : http://fr.wikipedia.org/wiki/Traité%20de_Francfort

5 Le 17 juin à Bordeaux, le maréchal Pétain, le "vainqueur de Verdun", âgé de 84 ans, est appelé à la présidence du Conseil. [Il demande l'armistice à l'Allemagne](#), signant la défaite de la France, la fin de la III^e République et s'engageant dans la politique de collaboration avec l'occupant. Les conséquences seront dramatiques pour les millions de réfugiés en France et particulièrement pour les Français. Ce même 17 juin à Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes ne décide pas de démissionner. Il choisit d'être honnête avec sa conscience. Il choisit d'agir, de désobéir ! Pedro Nuno parle de son père et raconte : " Le matin du 17 juin 1940, Aristides de Sousa Mendes se lève, plein d'une immense énergie". Ses cheveux sont devenus blancs. En présence de sa femme, Angelina, de leurs enfants Pedro Nuno, José et Isabel, de son neveu César, de ses proches collaborateurs et de la famille Kruger, Aristides fait cette courte déclaration : " À partir d'aujourd'hui je vais obéir à ma conscience. Je n'ai pas le droit en tant que chrétien de laisser mourir ces femmes et ces hommes. Mon gouvernement refuse les demandes de visa que je lui propose. J'ai actuellement le pouvoir et la possibilité de sauver des milliers de personnes venues de toute l'Europe et fuyant les troupes allemandes. Ils espèrent trouver asile au Portugal. Ce sont des êtres humains et leur position sociale, leur origine, leur religion ou leur couleur de peau me sont totalement indifférentes. Ils ont besoin de moi, je peux leur sauver la vie, je

suis chrétien et comme tel je crois que je n'ai pas le droit de laisser périr ces réfugiés, dont une grande partie sont des Juifs. Aussi, je déclare, qu'à partir de cet instant, je donnerai gratuitement un visa à quiconque me le demandera, contre les ordres iniques et injustes de mon gouvernement."

À ses enfants, il dit : "Je ne sais pas ce que le futur nous réserve, à votre mère à vous et à moi-même. Matériellement, notre vie ne sera pas aussi bonne qu'elle l'a été jusqu'à présent. Malgré tout, soyons courageux et gardons à l'esprit qu'en donnant à ces réfugiés une chance de vivre et d'échapper à la barbarie, nous aurons une chance de plus d'entrer au Royaume des Cieux, car se faisant, nous ne ferons rien d'autres que d'appliquer les commandements de Dieu". Il sait déjà que Salazar ne lui pardonnera pas sa désobéissance.

- 6 Lettre à [Jean Kahn](#), ex-président de la Commission Consultative des Droits de l'Homme, du 14 février 2005 : "(...) Je vais te faire parvenir copie de mon article sur les "Malgré Nous" qui date de 1996. J'en ai accueilli, en expertise, plusieurs centaines et, comme je vous le disais, à Nicole et à toi-même, aucun n'a mis en avant la moindre conscience politique. Ils ont été véritablement, au plan clinique, des victimes et je suis persuadé que tous ceux que j'ai vus souffriront d'être confrontés à la réalisation du mémorial de Schirmeck. Ce Mémorial va plus réactiver leurs douleurs morales et leurs cauchemars (ils en ont tous) que représenter la reconnaissance de leurs souffrances, car pour cela il est hélas trop tard, nous avons collectivement échoué. En effet, il n'y a pas eu de véritable travail de deuil et de reconnaissance réalisé en France sur ce drame représenté par l'incorporation de force

et ceci restera irréparable pour tous ces gens. Il n'y aucune référence là-dessus au Mémorial de Caen et c'est significatif du fait que la France a toujours jugé les "Malgré nous" comme des traîtres. Ces hommes ne sont pas dupes. N'eût-il pas mieux valu ériger ce mémorial ailleurs qu'en Alsace pour marquer le fait que ce soit la France qui s'approprie cette part de l'histoire et la revendique ? Cette distance ne serait-elle pas renforcée par l'absence des autorités juives ? Je suis sur ce sujet, tu le vois, plus nuancé que toi mais je puis me le permettre car je m'appuie sur la clinique psychiatrique et le fait que je d'être un des très rares psychiatres (nous sommes trois ou quatre), en France à pouvoir parler d'"expérience".

Tu peux imaginer, Jean, que cette exclusion constante de l'Alsace par la France, dès 1870, entraîne un violent retour du refoulé permanent et durable qui explique, pour moi, une partie du vote FN, et des profanations chez nous (...)."

Tribune : Le sacrifice aux Dieux

Après un long silence, Afkak a repris la parole. Son pari de dé-lier - au moyen des outils de la psychanalyse - ce que la religion prétend re-lie ne manque pas d'ambition, et nous espérons qu'il nous en dira bientôt davantage sur sa conception de la laïcité en quelque sorte salvatrice.

Nous rappelons que, ici comme ailleurs, les articles publiés par le Volantino Europeo n'engagent que leurs auteurs.

Le sacrifice du fils d'Abraham est le nœud et la naissance de la pensée moderne. Avant, le premier né était sacrifié ou consacré aux dieux. La grande évolution, révolution en humanité a été de substituer l'animal à l'homme. Le bélier fera l'affaire afin d'apaiser la colère potentielle des dieux obscurs : la famine, la maladie, la guerre, la mort. Tentative désespérée de prise sur le Réel défini par : c'est parce que c'est, je suis parce que je suis, la définition de l'Unique, irréductible. Tout rite a cette fonction de prise sur le Réel, illusoire, et qui, poussée à l'extrême, mène au déni du Réel, à la perversion au sens lacanien voire à la psychose par refus du Réel caractérisé par le délire.

Le Judaïsme et l'Islam se différencient par le nom de la personne sacrifiée à laquelle un bélier a été substitué, pour les uns il s'agit d'Isaac pour les autres d'Ismaël.

Pour le Christianisme le sacrifice n'est plus un animal mais c'est un homme qui est sacrifié pour le salut de l'humanité Dans tous les cas il s'agit de sacrifier aux dieux obscurs.

Des trois monothéismes aux trois entités psychanalytiques.

Les trois entités psychanalytiques sont la névrose, la perversion et la psychose.

La névrose peut se définir comme le maintien coûte que coûte du désir. C'est le culte de l'insatisfaction. A-C : Autre Chose ; comme « dessine-moi un mouton », la

demande du Petit Prince. L'accès au désir génère l'angoisse. Tout est donc fait pour maintenir au loin le désir.

La névrose hystérique a un rapport au corps. Le désir s'oppose à la jouissance. La jouissance la plus triviale est la petite mort, après l'acte d'amour. Pour maintenir le désir, il n'est pas surprenant que l'hystérie fasse une impasse sur les zones érogènes qui sont niées, inexistantes psychiquement, menant à la frigidité qui n'a pas de sexe. L'hystérie elle-même est une question sur le sexe. Qu'est-ce l'homme Viril ou la femme Féminine ? Ce n'est qu'un signifiant sur lequel il serait dangereux de greffer un signifié, parce que cela impliquerait une existence réelle, un modèle, un moule. Ce serait donner trop de valeur à un stéréotype. Tous ces stéréotypes médiatiques passent comme les vagues et les vagues et dont il ne reste que l'écume ; c'est bien la preuve que ce n'est qu'un signifiant.

L'autre versant de la névrose est la névrose obsessionnelle. Elle a la même fonction que la névrose hystérique : maintenir le désir. C'est moins la question de sexe, de prime abord, dont il s'agit, que de s'acquitter d'une dette symbolique, celle d'être, d'ex-ister, dont il est, par essence impossible de se défaire, une dette au père (l'homme aux rats), au nom du Père. Pour maintenir le désir, le principe ne passe plus tant par le corps que par le rite. Ce rite se complexifie à l'extrême devenant impossible à accomplir, pour repousser la jouissance et maintenir le désir.

C'est bien le judaïsme qui répond à la structure névrotique de maintien du désir. Il n'est pas étonnant alors que de voir des religieux juifs antisionistes. Que voudrait dire : « L'an prochain à Jérusalem » maintenant que c'est possible ? La venue d'un messie est antithétique au judaïsme. Seule la préparation à sa venue a un sens.

La perversion a à voir avec le déni. Le déni de la différence. Autant la névrose posait la question du sexe et de la différence, autant la perversion évacue cette question dans le même. L'autre, l'autre sexe, est nié. L'autre n'est qu'un prolongement du sujet « Maître »,

objet non plus de désir mais de jouissance. La relation devient contrat, pacte. Il n'y a plus d'égalité mais tout est objet soumis au bon vouloir du « Maître ». Le « Maître » ne tolère pas la castration ; la première étant l'absence de phallus de la mère. Il ne veut pas voir Ça. Il jette un voile sur cette abjection du manque. Le voile est fétichisé ; il masque le manque qui est nié. Tout voile et ses avatars deviennent intouchables, définition du fétiche. Le pervers est entier, non circoncis, non castré.

La place de l'autre n'existe pas. L'autre n'est vu que comme objet de jouissance, prolongement du Maître, chair de sa chair. La question du désir est évacuée, inexistante, comme l'est l'autre.

La jouissance est en relation avec la pulsion de mort, et dénie la mort. Le Maître jouit de la création se substituant au créateur parce que créé à son image, tout puissant. Il s'en attribue les vertus dont la plus importante est l'immortalité, rejetant les lois de la nature qui s'imposent au reste du monde existant. Ce monde n'est qu'un objet de sa jouissance.

Le déni et, surtout ne pas être soumis aux lois communes, caractérisent ce mode d'être.

Le pacte pervers lie l'autre, objet. C'est l'un des fondements du Christianisme. Le Christ en endossant toutes les fautes, est innocent, blanc comme neige, et va à la mort pour les racheter. Le Christianisme substitue le bélier, l'agneau (Agnus dei), à l'homme. En ce sens nous pouvons parler de régression, de retour aux sacrifices humains pour calmer les dieux obscurs. Jésus a cru qu'il était le messie, le libérateur du peuple contre l'oppression de Rome et de la caste des prêtres, en chassant les marchands du temple. Il ne s'est pas sacrifié, mais a assumé ses actes jusqu'au bout en implorant : « Pourquoi m'avez-vous abandonné ? ». Il a cru en sa « mission »

Ce n'est pas un sacrifice mais une exécution, sanction d'une révolte contre l'ordre établi.

La position sacrificielle, surgit lors de la substitution de l'homme, qui remplace le bouc émissaire, chargé de toutes les fautes et envoyé mourir dans le désert. C'est une substitution de l'homme à l'animal. C'est une véritable

régression en humanité que de replacer l'homme en élément sacrificiel.

Il devient évident que dans ces conditions, endossant toutes les fautes, en étant innocent, blanc comme neige, et allant à la mort pour les racheter, l'humanité ne peut que se sentir coupable de ce crime, de cette exécution. Dans cette position aucune responsabilité, aucune réparation n'est possible. Seule la culpabilité persiste. Reste à implorer le pardon, mais qui peut l'accorder, qui peut réparer ?

Le fait d'endosser les « fautes » sans aucun accord du « fautif » enferme celui-ci dans un pacte conclu à son insu. Le sujet devient objet. L'objet se trouve réduit à ses insuffisances. Ce n'est bientôt plus qu'un déchet.

Comme dans le christianisme la connaissance au sens biblique est « péché » et que nous sommes tous conçu « dans le péché » sauf ... celui qui porte et rachète précisément les péchés du monde. Le fait même d'être est un péché. C'est un montage pervers sado masochiste. Il n'y a pas d'issue. Le sujet est enfermé dans un pacte pervers conclu à son insu. Il n'y a plus de sujet, reste un objet, reste un déchet. C'est les représentations dans l'art des cadavres christiques et autres saints qui puent la putréfaction verdâtre (Retable d'Issenheim). Nous baignons dans la jouissance et la pulsion de mort qui, paradoxe, appelle à une vie éternelle ou à la damnation à tout jamais. La notion de jugement dernier fait appel à une notion de procès. Nous nous voyons plongé dans un monde kafkaïen. Appréhendé mais libre ; libre d'être appréhendé. Et comme dans Le Procès de Kafka, K, le sujet pris dans le pacte pervers, instruit son propre acte d'accusation qui finit par la mort.

La psychose est définie comme une forclusion (définition : le signifiant qui a été rejeté de l'ordre du symbolique, réapparaît dans le Réel, pouvant être sur le mode hallucinatoire). Ce n'est pas un concept évident. Le Réel peut être défini par : c'est parce que c'est. Pas de symbole ni d'imaginaire. C'est le principe des sciences du Réel, maths et physique. Ça s'impose sans discussion, hors du langage. Le

Réel est : « Je suis parce que je suis ». C'est ce que Moïse a entendu lors de l'épisode du buisson ardent.

La psychose la plus commune est la paranoïa. Sur des bases, des prémices fausses, délirantes, (délire de filiation, érotomanie, jalousie, culpabilité mélancolique...) un système cohérent est mis en place. La psychose est un refus des faits. Qu'est-ce donc la folie si ce n'est que les mots ne veulent plus rien dire.

L'islam répond à cette définition. La prétention d'être le premier par Abraham, le premier Musulman, parce que soumis répond à la définition, au jeu de mot Islam - soumis. Le Coran cherche à supplanter et à inclure « les gens du Livre ». Maudits soient-ils s'ils ne se soumettent pas. Tous les prophètes des religions du livre sont musulmans sans le savoir. Maudits soient ceux qui refusent le message délivré par le Coran.

Le texte sacré maudit les « gens du livre ». Ils ne reconnaissent pas la primauté de l'Islam, malgré cela ils sont dominants sur le plan économique et ont un rayonnement culturel qui met le texte en porte à faux avec la réalité. Ceci génère un conflit

Le Texte doit être conforme aux faits et ce n'est pas le cas. Pour l'Islam l'existence même d'un Etat juif est en opposition avec le Texte. Les Chrétiens comme les Juifs avaient un statut de protégés et devaient payer un tribut en terre d'Islam, Islam triomphant. Une des grandes difficultés de la reconnaissance de l'état d'Israël par le monde arabo musulman est liée à cette distorsion entre le Texte et la réalité. Ce fait est confirmé par la déclaration du prince saoudien faite récemment qui ne voit pas ou plus d'opposition à l'existence de l'Etat d'Israël. Les ennemis de mes ennemis sont mes amis, ici l'ennemi c'est l'Iran.

Le sujet est développé de façon magistrale par Daniel Sibony dans son ouvrage Les trois monothéismes. Le Coran ne serait que l'Ancien Testament expurgé des juifs, qui ont failli à la transmission du message divin, qui auraient trahi en se révoltant contre la divinité, « peuple à la nuque raide ». Ils sont déchus de « l'élection ». Celle-ci est reprise par la parole

délivrée par Mahomet sous la dictée de l'ange Gabriel.

Les musulmans deviennent donc les seuls porteurs du message divin. Il s'approprie les héros bibliques. Tous les hommes naissent musulmans, soumis, c'est les parents et la société qui corrompent l'humanité naissante.

Il ne reste que la soumission au texte, soumission incluse dans le terme Islam.

Pour illustrer ce plagiat je rapporterai quelques épisodes relatés dans les deux textes, le Coran et l'ancien testament. Mahomet comme David fut sauvé, alors qu'il se cachait dans une grotte et était poursuivi, par une araignée qui a tissé sa toile, détournant les poursuivants. Le sacrifice du fils d'Abraham est aussi un copier-coller. Tous les personnages du Livre sont musulmans par essence. Ils ne pouvaient pas l'être avant la révélation de Mahomet. Cette appropriation- expropriation et la distorsion entre le texte et les faits peuvent rendre perplexes. Le Coran rend-t-il fou ?

Les trois entités psychanalytiques se retrouvent dans les trois monothéismes.

Seule la laïcité permet le maintien d'un lien social sans haine, sans guerre de religions. Que de morts pour une idée, une virgule, un délire, le refus de l'autre, le besoin de pureté qui a en germe l'exclusion. La laïcité pourrait être l'antidote de la paranoïa du religieux.

Afkak

2018.03.22

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de regarder avec une grande attention les images que Google nous propose lorsqu'on cherche sous le « Sacrifice d'Abraham ». Si on nous permet cette expression triviale, il y en a vraiment pour tous les goûts, et de nombreuses interprétations sont sans doute possibles. Un « mythe fondateur » n'est jamais un objet anodin, et celui-ci encore moins : comme les trois monothéismes s'en réclament ardemment, toute cette riche et surprenante iconographie peut aussi constituer un miroir où chacun (e) se reconnaîtra – ou non... Sans oublier que le titre donné par notre auteur peut s'entendre aussi comme le « sacrifice odieux ». Que de grain à moudre, merci Afkak ! [NDLR].

Tribune libre :

« Logiciel y es-tu ? »



Patricia Gazel en pause gourmande

Hygie+ est un logiciel d'une institution de santé. Son nom est fictif, mais il pourrait très bien s'appeler ainsi. Il vise à "contribuer à l'amélioration de la qualité". S'agit-il de la qualité des soins ? Ci-dessous quelques éléments de réponse, issus de plusieurs années de pratique de ce logiciel.

Depuis quelques années, certains agents hospitaliers, dont les psychologues, sont tenus de "rentrer leurs actes" dans Hygie+, car depuis la mise en place de la tarification à l'activité (la "T2A", en 2007), même la pédopsychiatrie qui a priori n'était pas concernée a été contaminée par la course aux statistiques.

Avant Hygie+, chaque intervenant fournissait à l'Administration 2 chiffres par trimestre: le nombre de patients et le nombre de consultations. Tout allait plutôt bien dans un monde hospitalier suffisamment bon, et nous ne nous sentions pas menacés de dévoration par une entité virtuelle qui, pour certain(e)s,

s'apparenterait plus à un loup sanguinaire qu'à une bonne grand-mère.

Maintenant, après chaque entretien réalisé, nous devons faire de longues et fastidieuses manipulations informatiques, afin que cet entretien soit enregistré dans le "Dossier Patient". Hygie+ est pourtant sensé nous faire gagner un temps "considérable", notamment en limitant la redondance des informations, puisque celles-ci ne seraient saisies qu'en un seul endroit, et accessibles aux autres utilisateurs de ce logiciel. Le support papier, supposé obsolète, ne peut pourtant pas être supprimé puisqu'il fait partie intégrante du cadre thérapeutique ! (prise de notes pendant l'entretien, choix du prochain rendez-vous avec le patient inscrit sur l'agenda du thérapeute et sur le petit carton donné au patient etc). Dans le Dossier Patient d'Hygie+, nous devons ensuite renseigner la nature et le lieu de l'"acte", le jour et l'heure, le nom du médecin responsable, cocher "non concerné par le parcours de soin" si le patient a plus de 16 ans, la liste est longue... Dans ce Dossier Patient informatisé apparaît aussi une fenêtre "morbidity" avec le "motif de prise en charge principale" et éventuellement un ou plusieurs "diagnostic ou facteur associé".

Il s'agit de codes issus de la CIM-10 (classification internationale des maladies) qui répertorie de nombreux diagnostics. Ceux-ci sont établis par le médecin et rentrés dans Hygie+ par la secrétaire.

Quelques exemples, pour les enfants suivis au CMP:

F920: trouble des conduites avec dépression

F432: trouble de l'adaptation

Z631: difficultés dans les rapports avec les parents ou les beaux-parents

F848: trouble envahissant du développement

F900: perturbation de l'activité ou de l'attention

F635: difficultés liées à la dislocation de la famille par séparation et divorce

Z629: Difficultés liées à l'éducation

F709: Retard mental léger sans mention d'une déficience du comportement

etc.

et bien sûr le fameux Z769: sujet ayant recours aux services de santé dans des circonstances non précisées !

Le problème c'est que certains codes mutent spontanément, sans que l'on sache pourquoi ! Quelques enfants se retrouvent donc avec des étiquettes plus spécifiques des adultes, telles que:

F105: troubles mentaux et du comportement liés à l'utilisation d'alcool, trouble psychotique

F319: trouble affectif bipolaire, sans précision

F200: schizophrénie paranoïde

Personne n'a d'explication à ce phénomène !

Bientôt nous aurons aussi à rentrer nos comptes-rendus dans Hygie+, ce qui est déjà le cas pour certaines catégories professionnelles (les assistants de service social).

Si les patients demandent leur dossier, ne risquent-ils pas d'avoir des surprises ?

D'autre part, les données n'étant pas ici anonymisées comme c'est le cas par exemple pour les services qui prennent en charge les toxicomanes, se pose également la question de l'accessibilité et du devenir de ces informations...

Il me semble que la tendance à l'hypervalorisation de l'utilisation d'Hygie+, au détriment de la valorisation de l'élaboration du contenu de l'entretien avec le patient (même partiellement) tend également à déshumaniser la relation et à contribuer à la perte de sens de notre mission professionnelle. La demande change de camp: ce n'est plus la demande du patient qui compte, mais celle de l'employeur, et elle fait de l'employé son "serviteur économique". On n'est pas loin de la maltraitance telle que la décrit Bernard LEMPERT (*Dans la maison de l'ogre. Quand la famille maltraite ses enfants*, Seuil, 2017). L'institution, malmenée par les pouvoirs publics, reporte la "faute" sur ses agents, dont certains vont se dévouer pour rapporter un maximum d'"actes". Cela sera de toute façon toujours insuffisant, et quelques-uns y ont déjà laissé leur peau, ce qui est bien triste...

Patricia Gazel (Cannes)

Une frayeur pour rien dans l'équipe du Volantino et de Piotr-Tchaadaev

manifestants anti-Poutine arrêtés



Il y a déjà plusieurs mois de cela (5 novembre 2017), un de nos fidèles lecteurs avait cru reconnaître sur cette photo prise à Moscou le Président-Fondateur de Piotr-Tchaadaev, Alexandre Nepomiachty, qui séjourne très régulièrement en Russie, mais que le dit lecteur n'avait pas revu depuis des lustres. Il avait pensé que le Président avec beaucoup vieilli et que la barbe lui avait poussé comme la sagesse, mais en le voyant aux prises avec deux robustes agents de police, il a été très inquiet et a pensé avertir Amnesty International et la Société psychanalytique de Paris. La Rédaction, qui n'avait par ailleurs rien publié de lui depuis longtemps, est allée aux nouvelles par des canaux plus secrets et la réponse est tombée sans ambiguïté : « Nitchevo ! Le camarade Président va bien et ne perd pas son temps au milieu des manifestations, mais travaille au renouveau de la psychanalyse en Russie ».

Si la Rédaction a été soulagée d'apprendre que personne de son équipe n'était en danger, elle se demande quand même, avec une certaine inquiétude, sur qui portera la prochaine confusion.

DOPO IL 4 MARZO 2018: UN RITO

Diciottesima Lettera marrana
30.03/15.04 2018

da cui mancano Anur Hadžihomerspahić
Paola Mazzaroli, Marino Vocci e Giuseppe Zudini

Dopo le elezioni politiche in Italia è iniziato il vero dopo '89: la chiusura dei conti con chi pensava di trasformare l'esistente. Da dove ricominciare?

Dato che ormai sistematicamente e con una violenza distruttiva che non ha pari ogni rivoluzione si trasforma in guerra (1), forse è il caso di smettere di avviare rivoluzioni se non si ha la certezza che esse possano vincere. Se non si ha la certezza –che nessuno può dare– che esse portino a una trasformazione rapida e radicale dello stato di cose esistenti senza che questo passi per distruzioni sistematiche e definitive. Il caso siriano (ma anche le rivoluzioni arabe e quella in Ucraina, iniziata sotto i buoni auspici del senatore statunitense Mc Cain, noto uomo di pace) è sotto i nostri occhi, da più di sette anni, con una ferocia che in pochi abbiamo provato a denunciare, nel silenzio più stupido immaginabile; nel silenzio più riuscito. Ora recuperano il silenzio politico con la grancassa dell'umanitario, che prelude all'intervento armato dell'Occidente, e l'affidano, in Italia, all'intellettuale engagé per eccellenza, Roberto Saviano, intellettuale ormai di penultima generazione, capace ancora di grandi battaglie (contro le guerre, per l'assistenza ai/alle migranti, ecc.) (2); mentre quelli di ultima generazione hanno costruito a poco a poco il carro dei vincitori delle ultime elezioni politiche in Italia (4 marzo c.a.), e le vittorie di destre e sinistre unite contro l'umanità che ormai governano nella maggior parte d'Europa e nel pianeta. Carro in cui gli intellettuali siedono comodi. E l'hanno costruito con menzogne acclamate: sulle guerre e sulle migrazioni, innanzitutto, recidendo il legame tra queste ultime e le politiche criminali che i governi portano avanti da decenni, nelle democrazie come nelle democrazie.

IL CRIMINE IN CASA

È qui da noi il crimine, è qui da noi il mistero lampante. Sull'assassinio della giovane Pamela Mastropietro a Macerata ad opera di due nigeriani (l'inchiesta è ancora in corso) la Lega nord ha costruito il suo successo elettorale: il partito di Salvini è passato dallo 0,6 nel 2013 al 21% nel 2018, nella città delle Marche (3). Questo è un risultato paradigmatico per l'intero Paese: la Lega ha vinto le elezioni, e si prepara a formare il governo con chi le ha stravinte (il M5S), con parole d'ordine antichissime, stupidamente profonde, ed efficacissime mediante le quali al politicamente corretto si risponde con il correttamente abietto, con la paura dell'uomo nero. La propaganda è quella degli anni Trenta e Quaranta del secolo scorso e non ha bisogno di particolari algoritmi. Il trionfo è quello attuale. Perché questa propaganda triviale e ripetuta, contro ogni evidenza, ha avuto successo? Per diversi motivi: *l'uomo nero che uccide* viene efficacemente presentato come l'avanguardia di un intero mondo pronto a venirci a sbranare in casa; a portarci la guerra in casa, mentre noi la vogliamo lontano da qui; perché qui anche i più disperati hanno un televisore da 65 pollici in casa (o aspirano ad averlo, che è la stessa cosa); perché abbiamo confuso le parole *austerità* (“contro le politiche di austerità”, urlano un po' tutte le sinistre e le destre *sociali*, per poi sistematicamente avviare programmi ultraliberisti) e *sobrietà* (parola nobile, che quasi più nessuno suggerisce, perché –dicono i *progressisti*– creerebbe sconforto e avvilirebbe il mercato e i consumi). E perché le sinistre, soprattutto quelle di matrice comunista, socialdemocratica e, in parte, anarchica (se si grattasse sotto l'angelizzazione di tale movimento), hanno per sempre le mani sporche di sangue: il sangue versato nella Resistenza, dentro una vulgata che enfatizza ogni delitto comunista o partigiano e minimizza i crimini fascisti; il sangue dell'immediato passato, in Italia, dovuto al terrorismo rosso, quello degli agguati, ferimenti, gambizzazioni, quello che inizia a colpire nel 1972 a Milano (delitto Calabresi) e nel 1974 a Padova (assassinio di due militanti del Movimento Sociale Italiano); il sangue delle rivoluzioni del XX secolo, da quella sovietica (ormai declassata a *colpo di stato*) a quella cinese, alle violenze postcoloniali nel cosiddetto/non più detto Terzo mondo; il

sangue dei gulag sovietici e di quelli costruiti dagli oppositori di Stalin (l'inferno di Goli otok, ideato dai gerarchi jugoslavi, freschi di vittoriosa resistenza); i crimini nel sud-est asiatico (la Cambogia di Pol Pot), etc. Chi voterebbe per assassini o per eredi di assassini? In fondo anche i crimini più recenti in Europa e in altri Paesi a causa di leader europei o euroamericani, sono attribuibili a figli di quella tradizione: al socialcomunista Milošević (durante le guerre jugoslave degli anni Novanta del secolo scorso) come del laburista Blair (sue le menzogne sull'Iraq, con l'aiuto di qualche neo-con statunitense), del democratico di sinistra Clinton (eroe, però, in Bosnia ed Erzegovina e in Kosovo) come dei laburisti israeliani (poi scomparsi e uccisi –Rabin- per aver non aver abbastanza ucciso), tanto per citarne qualcuno. Forse solo l'intervento in Libia nel 2011, anche qui nella sequenza rivolta/rivoluzione/guerra civile/guerra di potenze, è in buona parte attribuibile alle nostre destre: Sarkozy e Berlusconi, due ottimi amici del leader libico Gheddafi, finanziatore della campagna elettorale del primo che è oggi sotto accusa per questo motivo (rischia dieci anni di carcere – qualora risultasse innocente, avrebbe nuovi argomenti per una felice e miliardaria attività di conferenziere). Ottimi amici e poi boia dell'amico.

La sinistra si sarebbe potuta salvare in tempo dal fango che le è caduto addosso, come in una frana da lunghissimo tempo annunciata? Sì, più e più volte. Dagli anni Trenta, quando arrivavano voci forti dei crimini di Stalin (crimini di autofagia, contro i principali oppositori interni al regime, innanzitutto) al 1956 (fatti d'Ungheria) al 1968 (primavera di Praga); e all'inizio del terzo millennio, quando arrivavano voci dei crimini di Clinton e Blair (manifestazioni pacifiste ci sono state, ancora nel 2003, le ultime - poi un altro bel silenzio, ovattato e stizzito). Non avendo detto nulla di veramente umano (nelle sedi decisionali, soprattutto, ma anche nel corpo militante, nelle osterie, nelle case del popolo e nei supermercati) in queste e altre occasioni, il cuore e il pensiero di tutte le sinistre, macchiati di sangue, si sono prosciugati fino alla miseria attuale.

ISLAM, AUTORITARISMO ED ESTREMA SINISTRA

Novità degli ultimi anni è quello che in Francia chiamano l'*islamo-gauchisme*, ovvero l'alleanza tra l'estrema sinistra e il fondamentalismo islamico. Il settimanale satirico Charlie hebdo ne ha data una chiara sintesi nella polemica che lo ha opposto a Edwy Plenel di Mediapart, sito francese di informazione e di inchiesta. Polemica avvilente, stupida tempesta scatenatasi nel novembre 2017 tra il settimanale satirico, vittima di un feroce attentato islamista il 7 gennaio 2015 e che continua a ricevere minacce di morte, e il fondatore di Mediapart: il direttore di Charlie hebdo accusa Plenel di tacere sul procedimento in corso contro Tarik Ramadan (intellettuale svizzero di origini egiziane, in carcere per rispondere di presunte violenze sessuali) e di compiacenze nei confronti del mondo musulmano (e islamista, si intende); Plenel risponde che Charlie hebdo collabora a una campagna di "guerra ai musulmani e di demonizzazione di tutto ciò che riguarda l'islam e i musulmani" (4). Mediapart, ricordiamolo, è anche tra i principali accusatori di Sarkozy (finanziamenti libici alla campagna elettorale dell'ex presidente francese), e viene citata ossessivamente da quest'ultimo in un'apparizione televisiva. Ma tutto questo poco importa, per il nostro assunto: conta invece come Charlie hebdo ha reagito alla frase su riportata di Plenel, da un lato semplificandola e modificandola per farla apparire francamente oltraggiosa ("La prima pagina di Charlie hebdo fa parte di una campagna generale di guerra ai musulmani") (5) e poi con articoli e caricature, una delle quali ci interessa particolarmente. In questa il cammino del troskista Plenel –non so se egli si riconosca in questa famiglia politica- è quello di una sinistra totalitaristica il cui cammino va dai gulag e dalle esecuzioni sommarie ad opera degli uomini di Stalin, a Mao e Che Guevara (mostrato mentre sta per fucilare tre oppositori dicendo loro "-50% sulle t-shirt fino a mezzanotte") e che culmina con una scena di lapidazione di una donna quasi interamente interrata. Due islamisti, mentre lanciano pietre, chiedono a Tarik Ramadan: "tiriamo fuori la donna così che può metterle una mano sulle chiappe, signor Ramadan?", con quest'ultimo che risponde "Non questa sera, ho un

dibattito”. Ignaro di tutto ciò Plenel vive in uno chalet, dal cui camino esce un fumo che richiama quello delle baracche del gulag (tralascio altri dettagli), e cammina visibilmente sereno con la sciarpa al vento, il suo completo scuro e la camicia blu. Eccellente disegno, di Walter Foolz, riassuntivo di un pensiero ormai dominante: il pensiero marxista, incarnatosi nei criminali Stalin, Mao e Che Guevara, ora si reinveste nell’islamismo di cui, come per i tre prima citati, non si vogliono vedere i crimini o li si giustificano. La manodopera immigrata, soprattutto araba e maggioritariamente musulmana, avrebbe sostituito la classe operaia come levatrice della storia o come *golem* (6) a difesa di un stato operaio o di quel che resta, oggi, del marxismo in tutte le sue varie sfaccettature. Per sopravvivere il marxismo si nutrirebbe della linfa islamica/islamista sotto forma di difesa del comunitarismo, di buonismo (si direbbe in Italia), di reti di solidarietà da smascherare perché in realtà nasconderebbero progetti di sostituzione della popolazione europea (caucasica) con altre (semitiche e camitiche). Legato a tutto questo un’altra accusa: quella contro un antiimperialismo che difenderebbe i peggiori assassini nei Paesi arabi e in altri sparsi per il pianeta. Che Renzi, Merkel, Macron e Gentiloni pasteggino con al-Sisi, Erdogan e squallidi principi sauditi, e che come spacciatori vendano armi a dittature e a Paesi belligeranti, poco importa: sono quei quattro gatti di anti-imperialisti di estrema sinistra a dar fastidio. Per tornare al caso siriano, leggiamo un volume del 2017, *Sur la révolution syrienne (Sulla rivoluzione siriana)* (7) in cui si denuncia il comportamento vergognoso di “tutte le fazioni della sinistra restate drammaticamente impregnate dalla cultura politica stalinista e che disprezzano quelle che chiamano le libertà *formali*”; vengono messe sotto accusa anche le correnti socialiste e libertarie che, insensibili per lunghi anni alla repressione degli insorti siriani, “hanno improvvisamente manifestato la loro solidarietà con i Curdi del Rojava (alle prese con Daesh) e del Sud della Turchia (alle prese con il sultano Erdogan)”, senza nemmeno interrogarsi sulle “tendenze autoritarie del PYD/PKK e le sue convergenze di interessi con la strategia di Putin” (8). Diffusissimo anche da noi, l’antiimperialismo amico dei tiranni, tutti infallibilmente *laici e socialisti*, e l’anti-antiimperialismo.

L’89 DEFINITIVO

Tutto questo pesa sulle nostre spalle, da anni, qui in Italia, con evidenza almeno dal delitto Moro del 1978 (il quarantesimo anniversario di quei fatti segnerà un altro chiodo nella croce): chi lo ha ucciso, chi ne ha sterminato la scorta? Dei comunisti combattenti, non c’è ombra di dubbio. Le infamie dello Stato, da smontare politicamente con le armi della filologia e della politica (9), sono sotto gli occhi di tutti, anche in questo caso, ma nascoste, proprio perché lì sulla scrivania, a portata di mano. Chi ha invece esploso i colpi? Prospero Gallinari e altri brigatisti rossi, che hanno letto i nostri stessi libri (10), che hanno frequentato le nostre stesse sedi, che hanno pronunciato le nostre stesse parole, in cortei o dibattiti. Si può anche dire che quei colpi siano stati sparati, metaforicamente, contro il Movimento del ’77 e contro ogni istanza di cambiamento urlata forte dall’Italia di quegli anni, questo è vero: ma la *metafora*, in un Paese cattolico come l’Italia e nella cristiana Europa, viene sempre dopo la *lettera* e per questa deve passare risultando infinitamente più grave e imperdonabile. Ma anche quando a sparare sono stati gli altri (lo Stato, le forze dell’ordine, i fascisti legati strettamente ai servizi segreti) su questi resta sempre il dubbio, la fotografia fuori fuoco, il vantaggio della *reazione* in parte comprensibile rispetto a un’*azione* di sovversione chiaramente criminale (jacquerie, ribellione, rivolta, insurrezione, rivoluzione...). Ecco perché il 4 marzo del 2018, elezioni politiche italiane che hanno dato il potere all’ambiguo M5S (tra l’altro apertamente razzista) (11) e all’estrema destra della Lega nord, è l’89 definitivo italiano, figlio e fratello degli altri: perché mette la parola fine a un percorso secolare di lotta politica per l’emancipazione, macchiato di troppo sangue. E non sappiamo da dove poter ricominciare, ammesso che questo abbia una qualche utilità/necessità, se non dal rispetto della memoria di chi non c’è più e di chi muore oggi nei campi, nelle officine e al fronte, come cent’anni fa, per lavoro omicida e guerra.

Gianluca PACIUCCI (Trieste)

(1): David Armitage, *Guerre civili. Una storia attraverso le idee*, Roma, Donzelli, 2017 (ed. originale inglese 2017), pp. 247.

(2): su Saviano aleggiano giustificati dubbi. La sua indiscutibilità fa paura, certe sue approssimazioni fanno tremare (lo sottolineammo in altra *Lettera marrana*). Di qualche anno fa, ma sostanzialmente ancor oggi valido, il testo *Eroi di carta. Il caso Gomorra e altre epopee* (Roma, Manifestolibri, 2010, pp. 158) di Alessandro Dal Lago.

(3): cui seguì il 3 febbraio un tentativo di strage da parte di Luca Traini, candidato per la Lega nord in elezioni locali: sei persone ferite. Al momento dell'arresto fa il saluto romano e si avvolge nella bandiera italiana. Negli stessi giorni del crimine di Macerata, altri feroci femminicidi vennero commessi: ignorati sistematicamente, non moltiplicati dalla furia necrofila e razzista dei media, giornali e social. Eccone qualcuno: "Ha esploso un colpo di pistola alla testa di una nigeriana di 37 anni, con la quale aveva una frequentazione da circa due anni, uccidendola nella camera di un albergo di Dalmine, il Daina, dove i due avevano trascorso la notte assieme, come spesso facevano. Dopodiché Fabrizio Vitali, 62 anni, ex operaio disoccupato di Bottanuco, ha telefonato al 112 e ha dato l'allarme..." (20.01 2018); "Arietta Mata, la prostituta ungherese di 24 anni morta sotto un treno nel Modenese tra sabato e domenica - in località Gaggio, nella tratta compresa fra Modena e Castelfranco Emilia - sarebbe stata uccisa. Si tratterebbe dunque di un omicidio. Nel frattempo è stato fermato un 50enne sardo residente a Osilo (Sassari), ma domiciliato da tempo a Modena, come principale indiziato..." (26.01 2018); "A quasi due anni dal delitto c'è un arresto per l'omicidio della badante albanese di 40 anni uccisa con un colpo di pistola alla testa e trovata morta nel Po, nel giugno di due anni fa, nei pressi di una diga in località Isola Serafini del comune di Monticelli d'Ongina (Piacenza). I carabinieri di Stradella (Pavia) hanno arrestato un pensionato italiano di 64 anni, Franco Vignati, 64 anni, residente a Chignolo Po (Pavia)..." (17.02 2018). E quando uccidono gli italiani non sono da meno degli *extracomunitari*, per ferocia: "Noi non uccidiamo così", titolò anni fa *La Padania*, quotidiano della Lega nord, a proposito di un caso di omicidio plurimo, effettivamente commesso da italiani. Noi, *brava gente*, uccidiamo così, anche così: "L'ha uccisa con quarantasette coltellate, una delle quali alle spalle. E prima di farlo l'ha colpita al volto,

rompendole il setto nasale e devastandole lo zigomo destro. È la verità agghiacciante che emerge dall'esame autoptico sul corpo di Nunzia Maiorano, la 41enne di Cava de' Tirreni assassinata lunedì mattina in casa dal marito Salvatore Siani al culmine di un violento litigio..." (26.01 2018). Nella costante diminuzione di omicidi e di altri reati maggiori (siamo, nell'Italia del 2017, al numero più basso dal 1861 ad oggi, con una popolazione che è triplicata – notizia occultata dalla stampa oggettivamente corrotta), solo i femminicidi risultano ancora stabili o in leggero aumento. Ma questi sono interessanti, perché politicamente spendibili, solo se a compierli è *l'uomo nero*.

(4):

<https://twitter.com/taimaz/status/930460084102103040>.

(5): "Jamais" (Mai), editoriale di Riss, direttore di Charlie hebdo, nel n. 1321 del 15 novembre 2017.

(6): di *operaio golem* scrive a più riprese Rita Di Leo, e soprattutto nel suo *Cento anni dopo: 1917-2017. Da Lenin a Zuckerberg*, Roma, Ediesse, 2017, pp. 142. "La leggenda del *golem*, metà ceca e metà polacca, riguarda la creazione di una creatura antropomorfa, creata a protezione della comunità ebraica, e divenuta poi quasi sinonimo del primo robot" (pag. 43, in nota). Dall'*operaio golem* nell'era sovietica (letto in maniera critica), si sarebbe passati all'*algoritmo golem* oggi: ipotesi forte, e accolta con angoscia dall'autrice, una delle più attente interpreti del Novecento e del tempo attuale.

(7): Editions La Lenteur, Paris, 2017, pp. 141, un libro composto di testimonianze, interviste, analisi.

(8): tutte queste affermazioni si possono leggere nella "Nota degli editori" del volume sopra citato - nota (7); esse vengono confermate e sostenute da tutti gli altri interventi. La tesi di fondo è che, a rivolte pacifiche per il pane e la libertà, il regime di Assad "ha risposto provocando *deliberatamente* una guerra" (pp. 28-29) in cui le vittime sarebbero da attribuire al 93% (pag. 22) o al 97% (pag. 33, intervista a Leïla al-Shami) al regime.

(9): lettura rigorosa e straziante è il volume di Miguel Gotor *Il memoriale della Repubblica. Gli scritti di Aldo Moro dalla prigionia e l'anatomia del potere italiano*, Torino Einaudi, 2011, pp. 622. È proprio Gotor a usare, nel

quarto paragrafo del primo capitolo, l'espressione *L'arma della filologia*.

(10): "Cosa leggeva un brigatista a Milano nel settembre del 1978?" (in Gotor, cit., pagg. 52-53). Illuminante.

(11): segnaliamo un lucido testo di Annamaria Rivera, <http://temi.repubblica.it/micromega-online/litalia-dopo-il-4-marzo-e-il-rischio-razzismo/>

APRES LE 4 MARS : UN RITE

Dix-huitième lettre marrane

30.03/15.04.2018

Où manquent Anur Hadžihomerspahić,
Paola Mazzaroli, Marino Vocci
et Giuseppe Zudini

Après les élections politiques en Italie a commencé le véritable après-89 [Référence à la chute du Mur de Berlin et à ses conséquences, NDLR] : le règlement des comptes avec ceux qui pensaient transformer l'existant. D'où recommencer ?

Vu que désormais chaque révolution se transforme systématiquement en guerre (1) avec une violence sans comparaison, il est peut-être opportun d'arrêter de lancer des révolutions si on n'a pas la certitude qu'elles puissent vaincre. Si on n'a pas la certitude – que personne ne peut donner – qu'elles nous portent à une transformation radicale à l'état des choses existant, sans en passer par des destructions systématiques et définitives. Le cas syrien (mais aussi les révolutions arabes et celle en Ukraine, commencée sous les bons auspices du sénateur étatsunien Mc Cain, homme de paix reconnu) est sous nos yeux, depuis plus de sept ans, avec une férocité que nous étions peu nombreux à essayer de dénoncer, dans le silence le plus stupide qu'on puisse imaginer, dans le silence le plus réussi. A présent, ils récupèrent le silence politique avec la grosse caisse de l'humanitaire, qui prélude à l'intervention armée de l'Occident, et le confient, en Italie, à l'intellectuel engagé par excellence, Roberto Saviano, intellectuel

désormais de l'avant dernière génération, encore capable de grandes batailles (contre les guerres, pour l'assistance aux migrants, etc.) (2); cependant que ceux de dernière génération ont construit petit à petit le char des vainqueurs des dernières élections politiques en Italie (4 mars 2018), et la victoire des droites et des gauches unies contre l'humanité, qui désormais gouvernent dans la majeure partie de l'Europe et de la planète. Char des vainqueurs dans lequel les intellectuels sont confortablement assis. Et ils l'ont construit avec des mensonges éhontés : sur les guerres et les migrations, avant tout, coupant le lien entre ces dernières et les politiques criminelles que les gouvernements mènent depuis des décennies, dans les démocraties comme dans les « démocraties ».

Le crime chez soi

Le crime est chez nous, le mystère évident est chez nous. Sur l'assassinat de la jeune Pamela Mastropietro à Macerata commis par deux Nigériens (l'enquête est encore en cours), La Ligue a bâti son succès électoral : le parti de Salvini est passé dans la cité des Marches de 0.6 à en 2013 à 21% en 2018 (3). C'est un résultat paradigmatique pour tout le pays : la Ligue a vaincu les élections et se prépare à former le gouvernement avec qui les a gagnées triomphalement, le Mouvement 5 Stelle, avec des mots d'ordre très anciens, stupidement profonds et très efficaces, et avec lesquels le politiquement correct répond au politiquement abject, avec la peur de l'homme noir. La propagande est celle des années trente ou quarante du siècle passé et n'a pas besoin d'algorithmes particuliers. Le triomphe est celui d'aujourd'hui. Pourquoi cette propagande triviale et répétée a-t-elle eu, contre toute évidence, autant de succès ? Pour différents motifs : *l'homme noir qui tue* est efficacement présenté comme l'avant-garde d'un monde prêt à venir nous dévorer chez nous ; à nous apporter la guerre chez nous, alors que nous la voulons loin d'ici ; parce que, ici encore, les plus désespérés ont un téléviseur de 65 pouces

à la maison (ou aspirent à l'avoir, ce qui revient au même) ; parce que nous avons confondu les mots *austérité* (« contre les politiques d'austérité », hurlent un peu toutes les gauches et les droites *sociales*, pour lancer ensuite systématiquement des programmes ultra-libéraux) et *sobriété* (parole noble, que pratiquement plus personne ne suggère, parce que – disent les *progressistes* – elle créerait de l'inconfort et avilirait le marché et la consommation). Et parce que les gauches, spécialement celles d'origine communiste et social-démocrate et, en partie aussi, anarchiste (si on grattait un peu sous l'angélisme de ce mouvement), ont pour toujours les mains tachées de sang : le sang versé dans la Résistance, dans une vulgate qui exalte chaque crime communiste ou partisan et minimise les crimes fascistes ; le sang du passé proche en Italie, dû au terrorisme rouge, celui des attentats, des blessés, des jambes brisées, celui qui commença à frapper en 1972 à Milan (crime Calabresi) et en 1974 à Padoue (assassinat de deux militants du Mouvement social Italien) ; le sang des révolutions du XX^e siècle, de la soviétique (déclassée à présent en coup d'état) à la chinoise, aux violences postcoloniales dans le Tiers-Monde (encore appelé ainsi ou plus du tout) ; le sang des goulags soviétiques et de ceux construits par les opposants à Staline (l'enfer de Goli Otok, pensé par des dignitaires yougoslaves, fresques de résistance victorieuse) ; les crimes dans le sud-est asiatique (le Cambodge de Pol Pot), etc. Qui voterait pour des assassins ou pour les héritiers des assassins ? Au fond les crimes les plus récents en Europe et dans d'autres pays, causés par les leaders européens ou euro-américains, sont attribuables aux fils de cette tradition : au socialo-communiste Milosevic (durant les guerres yougoslaves des années quatre-vingt-dix du siècle passé), comme au travailliste Blair (ses mensonges sur l'Irak, avec l'aide de quelques « néocons » étatsunien, au démocrate de gauche Clinton (héros cependant en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo), comme aux travaillistes israéliens (disparus et tués, comme Rabin, pour ne pas

avoir assez tué), ceci pour en citer quelques-uns. Seule peut-être l'intervention en Lybie en 2011, ici aussi avec la séquence révolte/révolution/guerre civile/guerre de pouvoirs, est en bonne partie attribuable à *nos droites* : Sarkozy et Berlusconi, deux très bons amis du leader libyen Kadhafi, financeur de la campagne électorale du premier, qui est aujourd'hui mis en examen pour cela (il risque dix ans de prison – mais au cas où il serait reconnu innocent, il aurait de nouveaux sujets pour une heureuse et fructueuse carrière de conférencier). De très bons amis, puis les bourreaux de l'ami.

La gauche aurait-elle pu un temps échapper à la boue qui lui est tombée dessus, comme un éboulement annoncé depuis des temps très longs ? Oui, et plusieurs fois. Depuis les années trente, quand arrivaient des bruits forts sur les crimes de Staline (avant tout des crimes d'autophagie contre les principaux opposants internes au régime) à 1956 (les événements de Hongrie), à 1968 (le Printemps de Prague) ; et au début du troisième millénaire, quand arrivaient les bruits sur les crimes de Clinton et Blair (il y a eu des manifestations pacifistes, encore en 2003 – les dernières, puis encore un autre beau silence, ouaté et bougon). En n'ayant jamais rien dit de véritablement humain (dans les lieux de décisions, essentiellement, mais encore dans les groupes militants, dans les auberges, dans les maisons du peuple et dans les supermarchés), en ces occasions et en d'autres, le cœur et la pensée de toutes les gauches, tachées de sang, se sont asséchés jusqu'à la misère actuelle.

Islam, autoritarisme et extrême-gauche

Une nouveauté des dernières années est ce qu'on appelle en France *l'islamo-gauchisme*, ou encore l'alliance entre l'extrême-gauche et le fondamentalisme islamique. L'hebdomadaire satirique Charlie-Hebdo en a donné une synthèse claire dans la polémique qui l'a opposé à Edwy Plenel de Mediapart, site français d'information et d'enquête. Polémique avilissante, stupide tempête qui

s'est déclenchée en novembre 2017 entre l'hebdomadaire satirique, victime d'un féroce attentat islamiste le 7 janvier 2015 et qui continue à recevoir des menaces de mort, et le fondateur de Mediapart : le directeur de Charlie-Hebdo accuse Plenel de garder le silence sur la procédure en cours contre Tarik Ramadan (intellectuel suisse d'origine égyptienne, actuellement détenu pour répondre de présumées violences sexuelles), et de complaisance envers le monde musulman (et islamiste, on le comprend) ; Plenel répond que Charlie-Hebdo contribue à une campagne de « guerre aux musulmans et de diabolisation de tout ce qui concerne l'islam et les musulmans » (4). Mediapart, rappelons-le, est aussi un des principaux accusateurs de Sarkozy (financements libyens de la campagne électorale de l'ex-président français), et est cité de manière obsessionnelle par ce dernier lors d'une apparition télévisée. Mais tout ceci importe peu pour notre thèse : ce qui compte au contraire est la façon dont Charlie-Hebdo réagit à la phrase de Plenel rapportée ci-dessus, la simplifiant d'un côté et la modifiant pour la faire apparaître franchement odieuse (« La première page de Charlie-Hebdo fait partie d'une campagne générale de guerre faite aux musulmans ») (5), et ensuite avec des articles et des caricatures, dont l'une nous intéresse particulièrement. Sur celle-ci, le chemin du trotskiste Plenel – et je ne sais pas s'il se reconnaît dans cette famille politique – est celui d'une gauche totalitaire qui va du goulag et des exécutions sommaires commises par les hommes de Staline, jusqu'à Mao et Che Guevara (montré pendant qu'il est sur le point de fusiller trois opposants en leur disant « - 50% sur les T-shirts jusqu'à minuit »), et qui culmine avec une scène de lapidation d'une femme presque entièrement enterrée. Deux islamistes, pendant qu'ils lancent des pierres, demande à Tarik Ramadan : « Est-ce qu'on doit sortir cette femme de terre pour que vous puissiez lui mettre une main aux fesses, Monsieur Ramadan ? », et ce dernier répond « Pas ce soir, j'ai un débat ». Ignorant tout cela, Plenel vit dans un chalet, dont la

cheminée laisse échapper une fumée qui rappelle celle des baraques du goulag (je néglige d'autres détails), et marche sereinement avec l'écharpe au vent, son complet sombre et sa chemise bleue. Excellent dessin de Walter Foolz, qui résume une pensée aujourd'hui dominante : la pensée marxiste, s'incarnant dans les criminels Staline, Mao et Che Guevara, et qui se réinvestit aujourd'hui dans l'islamisme, dont on ne veut pas voir les crimes ou qu'on justifie, comme pour les trois premiers cités. La main d'œuvre immigrée, surtout arabe et majoritairement musulmane, aurait remplacé la classe ouvrière comme accoucheuse de l'histoire ou comme *golem* (6) pour défendre un état-ouvrier ou ce qui reste aujourd'hui du marxisme sous toutes ses différentes facettes. Pour survivre, le marxisme se nourrirait de la lympe islamique/islamiste sous la forme d'une défense du communautarisme, de l'angélisme, des réseaux de solidarité à démasquer, puisqu'en réalité ils cacheraient des projets de substitution de la population (caucasienne) avec d'autres (sémitiques et chamitiques). Lié à tout ceci, une autre accusation : celle portée contre un anti-impérialisme qui défendrait les pires des assassins dans les pysy arabes et dans d'autres éparpillés sur la planète. Que Renzi, Merkel, Macron et Gentiloni se promènent avec al-Sisi, Erdogan et les sordides princes saoudiens, et que comme trafiquants ils vendent des armes aux dictatures et aux pays belligérants, peu importe : ils sont ces « trois pelés et un tondu » de l'impérialisme d'extrême-gauche qui dérangent et ennuient. Pour retourner au cas syrien, lisons un ouvrage de 2017, *Sur la révolution syrienne*, (7), dans lequel on dénonce le comportement honteux de « toutes les factions de la gauche qui sont restées dramatiquement imprégnées de la culture politique stalinienne et qui méprisent ce que nous appelons les libertés *formelles* ». Les courants socialistes et libertaires sont aussi mis en accusation, eux qui sont restés insensibles pendant de longues années à la répression qui frappait les insurgés syriens. Ils « ont manifesté à l'improviste leur solidarité avec les

Kurdes de Rojava (aux prises avec Daesh) et du sud de la Turquie (aux prises avec le Sultan Erdogan) », sans même s'interroger sur les « tendances autoritaires du PYD/PKK et ses convergences avec la stratégie de Poutine » (8). Très répandu chez nous aussi, l'anti-impérialisme ami des tyrans, tous infailliblement *laïcs et socialistes*, est de l'*anti-anti-impérialisme*.

Le 89 définitif

Tout ceci pèse sur nos épaules depuis des années, ici en Italie, de manière évidente au moins depuis l'assassinat d'Aldo Moro en 1978 (le quarantième anniversaire de ces faits symbolisera un autre clou dans la croix) : qui l'a tué, qui en a exterminé l'escorte ? Des communistes combattants, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Les infamies de l'Etat, à démonter politiquement avec les armes de la philologie et de la politique (9), sont sous les yeux de tous même dans ce cas, mais cachées, parce que précisément là, sur le bureau et à portée de main. Qui au contraire a fait partir les coups ? Prospero Gallinari et d'autres membres des Brigades rouges, qui ont lu les mêmes livres que nous (10), qui ont fréquentés les mêmes lieux, qui ont prononcé les mêmes paroles que nous, dans des manifestations ou des débats. On peut aussi dire que ces coups ont été tirés, métaphoriquement, contre le Mouvement de 77* et contre toute instance de changement ayant hurlé fort depuis l'Italie de ces années, c'est vrai. Mais la *métaphore*, dans un pays catholique comme l'Italie et dans l'Europe chrétienne, vient toujours après *la lettre*, et doit passer par celle-ci devenant infiniment plus grave et impardonnable. Mais également quand ce sont les autres qui ont tiré (l'Etat, les forces de l'ordre, les fascistes étroitement liés aux services secrets), il reste toujours un doute sur eux. La photographie tirée du feu, l'avantage de la *réaction* en partie compréhensible par rapport à une action de *subversion* clairement criminelle (jacquerie, rébellion, révolte, insurrection, révolution...). Voici pourquoi le 4 mars 2018 les élections politiques italiennes

ont donné le pouvoir à l'ambigu M5S (entre autres ouvertement raciste) (11) et à l'extrême-droite de la Ligue Nord : c'est le 89 définitivement italien, fils et frère des autres : parce qu'il pousse la parole jusqu'à un parcours séculaire de lutte politique pour l'émancipation, taché de trop de sang. Et nous ne savons pas d'où recommencer, si on pense que ceci a une quelconque utilité/nécessité, si ce n'est par respect de la mémoire de qui n'est plus et de qui meurt aujourd'hui dans des camps, des ateliers et au front, comme cent ans auparavant, pour le travail homicide et la guerre.

Gianluca PACIUCCI (Trieste)

Version française proposée par

Jean-Yves FEBEREY (Nice).

* « **Le mouvement de 1977** a été un mouvement politique spontané et extra-parlementaire né en Italie en 1977 comme développement et transformation des mouvements de jeunesse et ouvrier encore existants dans le pays après 1968 ». [N'oublions pas que la Loi Basaglia, dont nous célébrons cette année le 40^{ème} anniversaire, a été votée en 1978. Se souvenir aussi de la Charte 77 en Tchécoslovaquie. NDLR].

https://it.wikipedia.org/wiki/Movimento_del_%2777



Ventimiglia, aprile 2018

(1): David Armitage, *Guerre civiles. Une histoire à travers les idées.*, Roma, Donzelli, 2017, 247 pages (Ed. originale anglaise : Armitage, David. 2017. *Civil Wars: A History in Ideas*. New York: Alfred A. Knopf).

(2): Sur Saviano flottent des doutes justifiés. Son caractère indiscutable fait peur, certaines de ses approximations font frémir (nous le

soulignons dans une autre Lettre marrane). Datant de quelques années, mais substantiellement encore d'actualité, voir le livre *Héros de papiers. Le cas Gomorra et autres épopées* (Roma, Manifestolibri, 2010, 158 pages) d'Alessandro Dal Lago.

(3): *cui seguì il 3 febbraio un tentativo di strage da parte di Luca Traini, candidato per la Lega nord in elezioni locali: sei persone ferite. Al momento dell'arresto fa il saluto romano e si avvolge nella bandiera italiana. Negli stessi giorni del crimine di Macerata, altri feroci femminicidi vennero commessi: ignorati sistematicamente, non moltiplicati dalla furia necrofila e razzista dei media, giornali e social. Eccone qualcuno: "Ha esploso un colpo di pistola alla testa di una nigeriana di 37 anni, con la quale aveva una frequentazione da circa due anni, uccidendola nella camera di un albergo di Dalmine, il Daina, dove i due avevano trascorso la notte assieme, come spesso facevano. Dopodiché Fabrizio Vitali, 62 anni, ex operaio disoccupato di Bottanuco, ha telefonato al 112 e ha dato l'allarme..." (20.01 2018); "Arietta Mata, la prostituta ungherese di 24 anni morta sotto un treno nel Modenese tra sabato e domenica - in località Gaggio, nella tratta compresa fra Modena e Castelfranco Emilia - sarebbe stata uccisa. Si tratterebbe dunque di un omicidio. Nel frattempo è stato fermato un 50enne sardo residente a Osilo (Sassari), ma domiciliato da tempo a Modena, come principale indiziato..." (26.01 2018) ; "A quasi due anni dal delitto c'è un arresto per l'omicidio della badante albanese di 40 anni uccisa con un colpo di pistola alla testa e trovata morta nel Po, nel giugno di due anni fa, nei pressi di una diga in località Isola Serafini del comune di Monticelli d'Ongina (Piacenza). I carabinieri di Stradella (Pavia) hanno arrestato un pensionato italiano di 64 anni, Franco Vignati, 64 anni, residente a Chignolo Po (Pavia)..." (17.02 2018). E quando uccidono gli italiani non sono da meno degli extracomunitari, per ferocia: "Noi non uccidiamo così", titolò anni fa *La Padania*, quotidiano della Lega nord, a proposito di un*

caso di omicidio plurimo, effettivamente commesso da italiani. Noi, brava gente, uccidiamo così, anche così: "L'ha uccisa con quarantasette coltellate, una delle quali alle spalle. E prima di farlo l'ha colpita al volto, rompendole il setto nasale e devastandole lo zigomo destro. È la verità agghiacciante che emerge dall'esame autoptico sul corpo di Nunzia Maiorano, la 41enne di Cava de' Tirreni assassinata lunedì mattina in casa dal marito Salvatore Siani al culmine di un violento litigio..." (26.01 2018).

Dans la constante diminution des homicides et des autres crimes majeurs (nous sommes, dans l'Italie de 2017, au chiffre le plus bas depuis 1861 à aujourd'hui, avec une population qui a triplé – nouvelle occultée par la presse objectivement corrompue), seuls les féminicides restent stables ou en légère augmentation. Mais ceux-ci sont intéressants, parce que politiquement sensibles, seulement si c'est l'homme noir qui les commet.

(4):

<https://twitter.com/taimaz/status/930460084102103040>.

(5): "Jamais", éditorial de Riss, directeur de Charlie Hebdo, numéro 1321 du 15 novembre 2017.

(6): Rita Di Leo mentionne à plusieurs reprises l'ouvrier-golem, et surtout dans son *Cent ans après : 1917 – 2017 De Lénine à Zuckerberg*, Roma, Ediesse, 2017, 142 pages. "La légende du Golem, moitié tchèque, moitié polonaise, concerne la création d'une créature anthropomorphe, créée pour protéger la communauté juive, et devenue par la suite un quasi synonyme du premier robot » (note de la page 43). De l'ouvrier golem sous l'ère soviétique (lu de manière critique), on serait passé à l'algorithme golem d'aujourd'hui : hypothèse forte et accueillie avec angoisse par l'auteure, une des plus attentives interprètes du 20^{ème} siècle et de l'époque actuelle.

(7): Editions La Lenteur, Paris, 2017, 141 pages, un livre composé de témoignages, interviews et analyses.

(8): Toutes ces affirmations peuvent être lues dans la "Note des éditeurs" du livre cité ci-

dessus. On remarque qu'elles sont confirmées et soutenues par toutes les autres interventions. La thèse de fond est que, à des révoltes pacifiques pour le pain et la liberté, le régime de Assad « a répondu en provoquant délibérément une guerre » (pages 28-29), dans laquelle les victimes sont à attribuer au régime à hauteur de 93% (page 22) ou de 97% (page 33, interview de Leila al-Shami).

(9): Lecture rigoureuse et poignante que celle du livre de Miguel Gotor, *Le mémorial de la République. Les écrits d'Aldo Moro depuis sa prison et l'anatomie du pouvoir italien*, Torino Einaudi, 2011, 622 pages. C'est précisément Gotor qui utilise, dans le quatrième paragraphe de premier chapitre, l'expression « l'arme de la philologie ».

(10): "Que lisait un brigadiste à Milan en septembre 1978 ?" (in Gotor, op. cit., pages 52-53). Lumineux.

(11): Signalons un texte lucide d'Annamaria Rivera, <http://temi.repubblica.it/micromega-online/litalia-dopo-il-4-marzo-e-il-rischio-razzismo/>

Troubles psychiatriques au cours de l'état gravidopuerpéral

Nous remercions vivement notre ami le Docteur Alain Amar, psychiatre et écrivain, de nous avoir confié ce travail très fouillé sur un sujet de clinique psychiatrique dont nous avons parfois tendance à oublier l'importance. En effet, la rencontre n'est pas rare, notamment en institution, avec des patientes d'âge mûr qui ont développé une pathologie très sévère au moment de la naissance d'un de leurs enfants, et qui n'ont jamais pu en guérir complètement. Il y a ainsi des évolutions très invalidantes qui conduisent à la chronicité, ou encore à la persistance des éléments les plus lourds de la pathologie, y compris le délire. Dans ces cas, c'est toute la question du lien mère-enfant qui est bouleversée, allant jusqu'à la nécessité du recours à des familles d'accueil et à des contacts très limités une fois les enfants parvenus à l'âge adulte. La grand-parentalité est elle aussi profondément touchée, alors

qu'elle a le plus souvent, dans les contextes névrotiques, une puissante fonction réconciliatrice, en particulier dans la relation mère-fille.

Pour toutes ces raisons, l'écrit du Docteur Amar prend également une dimension anthropologique : il rappelle que la maternité (et même la paternité) ne sont de loin pas des expériences universellement heureuses, et qu'au-delà des situations « normalement heureuses » et très heureuses, il y en a d'autres qui requièrent toute notre attention soignante, de leur déclenchement à leur apaisement, surtout lorsque celui-ci est très relatif : c'est le temps d'une vie entière d'adulte qui est ainsi interrogé, non sans violence parfois, et parallèlement celui de notre accompagnement.

La Rédaction

Avant-propos

Encore un article sur la *puerpéralité* et les troubles mentaux, pourrait-on objecter ? En fait, la question des « psychoses puerpérales » a toujours passionné les soignants depuis Hippocrate et peut-être même avant lui. Si je cite Hippocrate, c'est tout simplement parce qu'il nous a laissé une description assez précise de cette pathologie dans le III^e Livre des Epidémies.

Depuis, par vagues successives, la question a été traitée par diverses voies et voix, des cliniciens, des épidémiologistes, des psychiatres, des gynécologues (peu nombreux), des obstétriciens, des pédiatres, des psychanalystes, des psychologues, des sages-femmes, des journalistes et bien sûr des statisticiens... Ajoutons quelques charlatans et rebouteux préconisant des méthodes farfelues pour compléter un catalogue non exhaustif...

Régulièrement, paraissent des articles, thèses, mémoires, peu en langue française, il est vrai. Les anglo-saxons ne semblent pas bien connaître les travaux français, alors que Louis Victor Marcé (aliéniste français, est-il besoin de le préciser ?) est le premier à avoir décrit remarquablement cette maladie au XIX^e siècle.

Ayant consacré à cette question une thèse de médecine en 1974, un mémoire de spécialité en psychiatrie en 1976 et quelques articles au fil du temps, je me suis cru autorisé à écrire en 2017 une sorte de mise au point, objet du présent article. D'autant que des changements

ont eu lieu depuis ma thèse en 1974, la loi Veil sur l'IVG en 1975, les conditions socio-économiques, le monde des soins et le fait que peu à peu, de plus en plus d'acteurs du soin ont à s'occuper de femmes en cours de grossesse, à l'accouchement et au décours de celui-ci... Les méthodes thérapeutiques ont évolué également. Des services mère-enfants ont vu le jour.

Définition

La dénomination « psychose puerpérale » est impropre car elle ne rend compte que d'une seule forme clinique de ces troubles qui recouvre des états fort divers allant de manifestations somatiques sans gravité jusqu'aux psychoses aiguës, surtout lors du post-partum. C'est pourquoi je préfère nommer ces manifestations « *Troubles psychiatriques au cours de l'état gravidopuerpéral* », notion qui délimite selon moi beaucoup plus précisément les divers tableaux cliniques rencontrés par le praticien.

Historique

La « psychose puerpérale » ou « folie puerpérale » est connue depuis toujours et a été décrite pour la première fois, semble-t-il par Hippocrate (430-370 avant notre ère) dans son III^e Livre des Epidémies. Il s'agissait d'une femme prostrée, insomniaque, délirante au 11^e jour du post-partum, qui sombra dans un profond coma et mourut le 17^e jour. Hippocrate proposa une explication que reprisent Galien et Celse : l'absence d'écoulement des « lochies » et leur accumulation vers le cerveau auraient été à l'origine des troubles. Ainsi est décrite une des formes cliniques fréquentes, la forme confuso-maniaque.

Depuis, de nombreux praticiens ont apporté leur contribution au fil des siècles. Citons Thomas Reynalde (1545) dans « *The birth of mankyde* » et « *The womans boke* », Thomas Sydenham (1624-1689), Esquirol (1838) dans son traité « *L'aliénation des nouvelles accouchées et des nourrices* », Mac Donald (1847) aux Etats-Unis d'Amérique, Webster (1848) en Angleterre. Toutefois, il faut rendre hommage à celui qui a décrit le plus finement et précisément cette pathologie, Louis-Victor Marcé qui publiait en 1858 son fameux, traité *De la folie des femmes enceintes, des nouvelles accouchées et des nourrices*. Cependant, on note chez lui une argumentation paradoxale.

En effet, s'il reconnaît la non-spécificité des symptômes, il attribue à la « folie puerpérale » un caractère spécial du fait de sa « *coexistence avec une modification fonctionnelle et organique de l'utérus et de ses annexes* ». Mais Marcé avait tout de même posé le problème de la spécificité, de l'unicité des troubles et de leur origine. Il ne s'intéressait qu'aux psychoses du post-partum.

Au cours du congrès mondial de psychiatrie à Vienne (Autriche) en 1983, j'ai eu l'occasion de rencontrer et de dialoguer avec le professeur James Alexander Hamilton de San Francisco qui avait consacré en 1962 un important ouvrage sur l'hypothèse d'un dysfonctionnement thyroïdien provoquant la survenue des épisodes puerpéraux. Nous avons échangé nos travaux respectifs et il m'a coopté comme membre de l'association qu'il avait créée et baptisée Louis-Victor Marcé. Il marqua toutefois son étonnement devant l'existence de travaux français inconnus du monde anglo-saxon !

Et pourtant, Magnan (1871), Toulouse (1893), Gilbert-Ballet (1897), Régis (1893), puis plus tard, Kraepelin, Guiraud, Sivadon, Flament en Belgique, Abély, Laboucarie, Delay, Mares, Barre, Racamier, Galactéros, Debout, Marie-Cardine, Sleim Ammar en Tunisie, Sichel, Chepfer, Alain Amar (Lariboisière Saint-Louis)... consacrent une importante partie de leurs travaux à la question. N'oublions pas les écrits psychanalytiques de Zilboorg (1928), V. Klein (1946), Hélène Deutsch (1947), Racamier, Benedek.

Dans les années 80, « come back » des hypothèses biologiques avec des Anglais, Kumar, Brockington...

Quant au DSM (classification uniquement américaine à prétention internationale et malheureusement suivie par certains de nos confrères français « panurgistes »), il ne mentionnait pas dans sa IV^e version l'existence de troubles spécifiques du post-partum. La CIM n'apporte guère de précisions notables. J'ai eu des débats interminables et donc stériles avec des confrères de toute obédience, y compris psychanalytique ou s'en réclamant niant la spécificité du post-partum, au mépris de la clinique... Les classifications changent, mais la clinique demeure.

Epidémiologie

Une enquête majeure réalisée par Hemphill il y a environ une cinquantaine d'années, portant sur une population générale de 40 000 cas mentionne un taux moyen de « psychoses puerpérales » de 1,4 % de l'ensemble des grossesses et des accouchements, 4 % des hospitalisations en psychiatrie. Mares et Barre dans les années 50 notaient un taux beaucoup plus important de 13 % en pays en voie de développement.

A titre d'illustration, voici les résultats de mon enquête réalisée au début des années 70 dans un pays qui venait de recouvrer son indépendance. Sur un total de 100 femmes atteinte de « psychose puerpérale » au sens élargi, j'ai retrouvé 29 % de primipares, 71 % de multipares (jusqu'à 11 grossesses parfois), un âge oscillant entre 18 et 41 ans, avec 19 % de troubles en cours de grossesse, 65 % au cours du post-partum, 10 % après un avortement, 6 % au cours d'un allaitement très long...

Il faut insister sur le fait que la fréquence doit être « discriminée » en fonction de la période considérée (grossesse, post-partum) et selon le niveau économique, donc du niveau sanitaire des sites étudiés.

Description clinique

Au cours de la grossesse

Les phases anxieuses sont très fréquentes et sont en général traitées par le médecin généraliste et/ou le gynécologue. Il s'agit de rassurer simplement la femme enceinte sur le déroulement de la grossesse qui n'est pas en soi une maladie. Les principales inquiétudes concernent la morphologie de l'enfant à naître. L'introduction de l'échographie et de dosages hormonaux en pratique quotidienne a fortement diminué ce type de manifestations. Mais parfois, les angoisses sont plus intenses, plus « construites » et deviennent de vraies attaques de panique avec obsessions, phobies de tuer l'enfant, la mère prenant alors d'innombrables précautions pour se déplacer, dormir, agir, limitant son activité, évitant certains lieux phobogènes ou évitant certaines personnes jugées menaçantes ou hostiles. On assiste parfois à une négation de la grossesse chez des femmes immatures à la personnalité hystérique ou hystéro-phobiques terrorisées par leurs

responsabilités, ou encore psychotiques et chez lesquelles un processus de déni est à l'œuvre.

Les vomissements gravidiques sont habituels jusqu'au 3^e mois, mais ils peuvent devenir inquiétants car ils constituent un réel danger pour la mère et l'enfant, entraînant déshydratation et troubles hydro électrolytiques graves qui justifient alors une hospitalisation urgente pour réhydrater la mère et la soustraire à un environnement inquiet et déstabilisant.

Les troubles psychiatriques graves sont beaucoup plus rares en cours de grossesse et se traduisent par des épisodes mélancoliques francs ou bien il s'agit de tableaux plus « flous » associant mélancolie et confusion mentale ou encore de type maniaque avec exaltation, agitation, troubles du jugement et du comportement.

Enfin, on peut rencontrer d'authentiques épisodes délirants centrés sur des thèmes d'empoisonnement, de possession démoniaque, d'ensorcellement, de persécution, comme ce fut le cas dans le remarquable film de Roman Polanski, *Rosemary's baby* qui offre au spectateur une description remarquable du vécu délirant au cours et à la fin de la grossesse et que certains critiques peu au fait de la clinique ont considéré à tort comme un film « fantastique ». Les plus graves manifestations de ce type sont tardives, rares et surviennent au voisinage du terme.

Les psychoses du post-partum

Elles apparaissent dans les jours qui suivent l'accouchement, avec un temps de latence allant de quelques heures à 10 ou 15 jours. Le tableau clinique le plus fréquent est appelé « *syndrome confuso-onirique* », débutant de façon brutale, sans prodromes ni signes infectieux, par une confusion pouvant aller jusqu'à la stupeur. Les céphalées, intenses, sont presque toujours présentes, les troubles du comportement affolent rapidement la famille en raison d'actes aberrants, d'une agitation, d'une agressivité, de fugues, d'actes antisociaux. Le faciès est particulier : hagard, hébété ; le délire est spécifique, centré sur des thèmes de négation du mariage, de la grossesse et de la naissance de l'enfant dont la patiente affirme qu'il est imaginaire ou né d'une autre qu'elle. Parfois il s'agit de thèmes de perte avec affirmation de la mort ou de la transformation de l'enfant... Le délire est

souvent accompagné d'hallucinations visuelles, auditives, acoustico-verbales (menaces de mort, insultes...). Des signes physiques préoccupants peuvent apparaître tels qu'un amaigrissement, une anorexie, une asthénie majeure... Tous ces signes sont remarquablement décrits par Polanski dans *Rosemary's Baby* (un film que j'ai visionné au moins une dizaine de fois tant il est éclairant) encore une fois, mais dans le cadre d'une psychose de fin de grossesse.

En dehors de ce tableau, peuvent apparaître des manifestations de type maniaque : fantaisie dans l'habillement, exaltation, grande labilité de l'humeur, logorrhée, comportement ludique et même équivoque voire égrillard, le discours étant toujours centré sur la puerpéralité.

Plus rarement sont notés des états « schizophréniformes », avec automatisme mental, délire peu systématisé, anesthésie affective, hallucinations, sentiment d'étrangeté. De tels cas laissent augurer une évolution vers une authentique dissociation et constitution d'une schizophrénie véritable.

Les troubles névrotiques du post-partum

Il s'agit de manifestations anxieuses de type hystérique, phobique ou même obsessionnel ou de dépressions du post-partum. Parmi elles, réservons une place toute particulière au « *baby blues* » ou « *post-partum blues third day blues* » (qui fait les beaux jours des magazines dits féminins et de stations de radio et de télévision puisque désormais tout le monde sait à peu près de quoi il s'agit ! Cependant, ce n'est ni chez Laurence Pernoud, ni dans *Elle*, *Cosmopolitan*, *Marie France*, *Marie Claire* ou *Modes et Travaux* dans lesquels se commettent quelques confrères que l'aide thérapeutique peut être trouvée, entre deux recettes de cuisine ou des conseils de bricolage !

Il s'agit d'un tableau clinique bien connu des médecins, comportant une asthénie majeure, des crises de larmes, une humeur altérée, parfois une intense détresse devant des responsabilités nouvelles, la crainte vivement ressentie d'une incompétence paralysante. On note souvent une agressivité envers le compagnon et un éloignement de ce dernier. Le post-partum blues a été souvent attribué par les gynécologues à la montée de lait. Il est de

bon pronostic et indique une attitude thérapeutique de réassurance ferme de l'entourage.

Une forme particulièrement grave, sévère a été décrite sous forme romanesque par Boris Vian dans son remarquable livre, *L'Arrache-cœur*.

Les troubles liés à l'allaitement

Beaucoup plus rares de nos jours du moins en Occident, ils apparaissent sous forme de plaintes de type hystérique associant anxiété, asthénie voire épuisement, irritabilité et sont de bon pronostic.

Les troubles du post-abortum

Ils ont évolué parallèlement à la législation et la légalisation de l'IVG. Ils ne représentent actuellement que des cas peu nombreux et non spécifiques.

Les décompensations psychiatriques chez l'homme

Celles-ci sont beaucoup plus fréquentes qu'on ne pourrait le penser. Une enquête personnelle m'a permis d'identifier de telles manifestations sévères au cours de la grossesse de leur compagne et surtout à la veille de l'accouchement ou pendant le post-partum immédiat, sous forme de délire de persécution, avec négation de la grossesse, de la naissance, un refus de reconnaître son enfant, des injures envers la mère qualifiée de « pute, traînée, ordure » et rejetée violemment. Il s'est agi pour chaque cas recensé, d'un épisode aigu à évolution favorable et rapide, survenant chez des hommes très jeunes, immatures, passifs, dépendants et marquant un très vif attachement à leur propre mère.

Dans le syndrome de la Couvade, bien connu au sein des sociétés traditionnelles, le futur père s'étend au milieu des siens, des hommes exclusivement, mime l'accouchement, est soutenu, plaint, accompagné, et reçoit tous les cadeaux de son clan, pendant que la malheureuse mère accouche elle réellement et discrètement, aidée par une matrone...

En Occident, certains hommes immatures, fragiles, présentent à la fin de la grossesse des douleurs abdominales, des nausées, des « envies », des vomissements, des troubles de

l'appétit, des algies dentaires fréquentes, des lombalgies, des dermatoses. Certains se font même hospitaliser, en même temps que leur compagne, afin d'être entourés, eux aussi, pendant cette épreuve que constituera l'accouchement. En moyenne, selon Threthowan, 11% des hommes présentent ce type de troubles, toutefois cette affirmation n'est pas corroborée par les gynécologues obstétriciens... mais ces praticiens voient-ils ces hommes-là et leur accordent-ils quelque écoute voire crédit quant aux plaintes formulées ? Il est permis d'en douter !

Illustration clinique rédigée pour mon mémoire de CES de psychiatrie en 1976 par mon maître Georges Daumezon, à la fois mon chef de service et directeur de travaux auquel je tiens à rendre à nouveau un vibrant hommage :

« Monsieur F... Blaise est un maniaco-dépressif (fort heureusement à cette époque, on n'employait pas la dénomination ridicule de bipolaire, N.d.A) dont les premiers accès remontent à sa 18^e année. De nombreux accès ultérieurs ont fortement compromis l'exploitation de dons brillants. Au cours de ces dernières années, on a pu assister à une très nette amélioration et à un espacement considérable des accès grâce, en particulier, à un traitement par les sels de lithium.

En outre, Blaise s'est marié avec une jeune femme, également connue dans les milieux psychiatriques puisqu'elle aussi a déjà été hospitalisée.

Depuis deux ans, l'état clinique de Blaise était bien stabilisé. Toutefois, le docteur D. qui le suivait de très longue date, reçoit à l'époque de l'accouchement de sa femme une lettre intéressante :

‘ Cher Monsieur, vous devez à votre grande mémoire de pouvoir me situer car voici bien longtemps que je ne vous ai écrit ni ne suis allé vous voir. C'est un événement exceptionnel qui me fait écrire. J'aurais pu, l'année dernière, au mois d'avril, vous annoncer mon mariage avec Catherine L.... Là il s'agit de la naissance de notre fille P. qui s'est déroulée normalement à l'hôpital X, en toute 'naturalité', si je puis dire, c'est d'ailleurs le style de la maison, celui de Frédéric Leboyer. Le docteur Z. qui dirige l'hôpital est partisan de débarrasser la naissance de la montagne de préjugés qui la submerge généralement. Et puis, c'est une grosse affaire de devenir père au bout de trois ans environ d'analyse. C'est une étape

importante, je crois. Actuellement, je me suis fait hospitaliser en même temps que ma femme pour assister à la naissance et aux premiers soins du bébé, je crois que c'est important pour nous trois...’

En effet, Blaise a été hospitalisé, mais au lieu de le faire dans l'établissement qui le suit d'ordinaire, il va dans un établissement public de la région où on l'accepte bien que n'étant pas du secteur. Il en sort au bout de huit jours. Depuis, il a été vu à Sainte-Anne où il est allé présenter le bébé à l'ancien surveillant général du service.

On a pu alors noter l'extrême soin avec lequel il s'occupe de l'enfant ».

Evolution

- L'évolution est **favorable** dans 75 % des cas, tant en ce qui concerne les troubles anxieux que les formes confuso-oniriques. Dans la majorité des cas, il s'agit de patientes **sans antécédents psychiatriques**, dont la guérison totale est observée rapidement (quelques semaines), et qui ne présentent pas de rechutes.

- Mais l'évolution peut ne pas être aussi idyllique et des **rechutes** sont parfois notées : épisodes pathologiques survenant en dehors d'une grossesse ultérieure, plus ou moins distance du premier épisode. La fréquence des rechutes psychotiques doit alors faire réviser le diagnostic de « psychose puerpérale » pour celui de psychose « tout court », la puerpéralité ne constituant alors dans ce cas qu'un facteur déclenchant ou aggravant.

- **Les récurrences** représentent, en moyenne, 10 à 30 % des cas et se manifestent, à chaque grossesse et/ou accouchement, de façon identique à la première décompensation. Toutefois il convient de noter qu'une guérison rapide au cours de la grossesse antérieure est un élément de bon pronostic. Pour les femmes qui présentent une récurrence à chaque grossesse ou accouchement, la contraception doit être discutée. Certains auteurs dont Tredgold avaient même proposé l'avortement prophylactique. Néanmoins, dans de tels cas, existe aussi un risque de décompensation gravissime du post-abortum.

- **Le passage à la chronicité** pose le problème du diagnostic initial ; s'agissait-il bien de troubles de la puerpéralité ou de la première manifestation d'une schizophrénie

incipiens ? La seconde hypothèse paraît beaucoup plus vraisemblable.

Hypothèses étio-pathogéniques

Facteurs biologiques

Comme pour toute la clinique psychiatrique, des confrères se sont échiné à trouver une explication biologique, mécaniciste, « scientifique » aux divers troubles mentaux. Au cours de ma carrière, alors que j'étais médecin-chef co-directeur d'un important centre associatif, les diverses rencontres avec les parents tournaient invariablement autour d'une cause somatique aux divers handicaps lourds de leurs enfants. Ainsi pouvait-on incriminer un vaccin, une infection au cours de la grossesse, une anomalie cérébrale, une lésion cérébrale, une faute médicale au cours de la grossesse et de l'accouchement et surtout il n'était que très rarement question d'évoquer l'éventualité d'un problème relationnel, psychologique é happant aux explorations réclamées à cor et à cris. En somme un farouche déni du fait psychique ! Ainsi ai-je eu des demandes réitérées d'électroencéphalogrammes, de radios du crâne, scanner (l'IRM n'était alors qu'embryonnaire et expérimentale), d'examens biologiques sophistiqués, de dosages d'hormones, d'examens d'urine, bref d'un arsenal biologique qui, lorsqu'il était réalisé (ou trouve toujours un praticien prêt à prescrire des examens inutiles !), était strictement normal. La déception était alors au rendez-vous.

Revenons aux psychoses puerpérales et à la tentation de certains chercheurs de trouver absolument à tout prix une cause organique aux troubles. Avec l'avènement des « neurosciences », des neurotransmetteurs, des cytochromes et autres bidules, la situation s'est aggravée au fil du temps.

Les facteurs hormonaux ont alors fait l'objet d'une multitude d'études essentiellement anglo-saxonnes concernant la thyroïde, la prolactine, le PIF (*prolactine inhibiting factor*), la progestérone, les œstrogènes, la noradrénaline, l'adrénaline, la sérotonine, la dopamine, les endorphines... la liste n'est pas exhaustive. En revanche les résultats sont contradictoires et n'apportent aucune réponse scientifiquement satisfaisante !

Facteurs gynécologiques et obstétricaux

Hémorragies, dystocies, césariennes, anesthésie générale : ces dernières circonstances seraient aggravantes et parfois génératrices de syndromes dépressifs majeurs du post-partum, la parturiente tolérant mal de ne pas sentir son enfant sortir de sa chair et éprouvant frustration et agressivité.

Aspects psychologiques et psychanalytiques

Ils sont traités en dernier car ils sont prioritaires selon moi.

Depuis Paul-Claude Racamier (1924-1996), les divers soignants insistent sur la relation mère-enfant qui va constituer l'élément capital et central dans la démarche psychothérapeutique.

Nous devons tenir compte non seulement de la relation mère-enfant, mais aussi des relations ayant existé entre la femme enceinte/ou qui vient d'accoucher et sa propre mère, ainsi que de tout le vécu de la parturiente.

Selon Racamier, la « technique » psychothérapeutique consiste à rassurer la femme et d'assurer une présence réelle, effective de l'enfant auprès de sa mère malade. Les puéricultrices joueront un rôle déterminant dans cet accompagnement que Racamier nomme « *maternalité* ». Il est bien évident que dans le cas où la mère serait dans un état grave, et devant un risque de maltraitance voire d'infanticide, l'isolement est la règle.

Ce concept de *maternalité* représente « *l'ensemble des processus psychoaffectifs qui se développent et s'intègrent chez la femme lors de la maternité* ».

La *maternalité* peut évoluer dans deux directions : la réussite ou l'échec de type névrotique ou psychotique. Dans ce cas, l'enfant souffrira de cette situation du fait soit de la protection excessive de la part de la mère soit de l'indifférence voire de la haine de celle-ci.

Racamier écrit notamment : « La relation de la mère avec son enfant constitue le foyer, le centre fonctionnel et l'axe dynamique de toutes les manifestations psycho-puerpérales ». L'auteur préconise que, pendant la maladie, la mère puisse élever son enfant avec l'aide d'une mère-substitut qui prendra soin du couple mère-enfant. La création de services mère-enfant ces dernières années est un progrès considérable en ce sens.

En dehors des travaux fondamentaux de Racamier, je citerai également Hélène Deutsch

(1884-1982), Jacqueline Kahn-Nathan, Gregory Zilboorg 1890-1959), Th. Benedek...

Dans leur article « *D'une peur d'être mère* », Langlois et Rocher citent le cas d'une femme bourgeoise, ayant été élevée par sa grand-mère et qui abandonne son milieu pour une vie différente, mais réprouvée par les siens. Une telle femme a du mal à accepter le fait d'être épouse et mère car « *devenir adulte, par l'accession à ce statut, devenir parent, c'est reproduire fantasmatiquement le couple parental défunt ; c'est s'identifier à la mère morte ; c'est identifier l'homme qu'elle aime et avec qui s'est liée, au père doublement mort. Elle veut vivre, et l'instinct de vie est très fort chez elle* ». Mais il existe un conflit majeur chez cette femme : en effet d'une part existe la peur de la maternité et d'autre part, la survenue d'une grossesse qui lui permettra de « *réparer, par une relation inverse, gratifiante, les frustrations précoces de sa propre enfance* ».

Prise en charge thérapeutique

Traitement curatif

La prescription de psychotropes à une femme enceinte, au cours du premier et du dernier trimestre de grossesse représente un problème épineux pour les cliniciens. Pour ma part, je n'ai jamais prescrit ces molécules à ces périodes et ai privilégié la plus grande fréquence des consultations avec prise en charge psychothérapeutique, sans exception. J'ai eu à ce sujet, de vives discussions avec des pharmacologues qui ne semblaient pas tenir compte des risques encourus même avec des anxiolytiques. Un article de Liv Laegred (qui depuis a fait l'objet de nombreuses critiques et même d'une invalidation du fait du peu de cas recensés) fait état de syndromes malformatifs secondaires à l'utilisation régulière et excessive de benzodiazépines au cours de la grossesse, à propos de huit enfants présentant un retard de croissance in utero et post-natal (un cas de microcéphalie, bec de lièvre et troubles neurologiques...). J'avais écrit à ce sujet un article sur les dangers des psychotropes durant la grossesse : « *Psychotropes et grossesse* », paru dans le *Généraliste FMC*, n° 1867 du 09 juin 1998.

L'isolement et la réhydratation doivent être la règle dans les vomissements gravidiques graves et incoercibles dépassant le 3^e et le 4^e mois de grossesse. Le méprobamate* aurait

été le produit le moins « toxique » au cours de la grossesse dans les manifestations anxieuses, mais de préférence après le 3^e mois.

Selon la majorité des auteurs, les psychoses gravidiques relevaient autrefois de la sismothérapie, sauf au voisinage du terme, mais je ne connais pas beaucoup de praticiens et de structures qui de nos jours courraient le risque de pratiquer une sismothérapie dans cette indication... ? Les unités de soins pratiquant la sismothérapie en général semblent avoir un regain d'intérêt dans des indications élargies aux dépressions sévères, rebelles (les mélancolies l'étaient déjà de même que la catatonie qu'on ne rencontre plus guère), ainsi en 2011, se seraient pratiqués environ 70 000 séances selon Aurore Lartigue du magazine *Life* du 18 septembre 2011. **Personnellement, c'est une méthode que je range au rayon des antiquités de l'arsenal thérapeutique en souhaitant qu'elle y reste, avec la cure de Sakel, la malariathérapie, la lobotomie et autres méthodes d'un autre âge...**

Les états dépressifs du post-partum immédiat (post-partum blues) ne justifient pas le plus souvent une prescription d'antidépresseurs, mais plutôt un soutien psychothérapeutique.

Les psychoses du post-partum répondent remarquablement aux neuroleptiques (je me refuse toujours à utiliser la dénomination absurde d'antipsychotiques) classiques avec une évolution rapidement favorable. Il est souhaitable qu'un soutien psychothérapeutique accompagne toutes ces mesures.

Traitement préventif

Les psychothérapies, la préparation psychoprophylactique de l'accouchement, une contraception bien conduite et impérative en cas de récurrence à chaque grossesse, permettent de réduire la fréquence d'apparition de ces troubles de la puerpéralité.

Conclusion

Il est certain que seule la convergence de multiples facteurs, hormonaux, sociaux, situationnels, psychologiques, permet d'expliquer l'écllosion de tels troubles liés à la puerpéralité. Les thérapeutiques proposées ont

évolué et continueront d'évoluer, sans négliger la prévention et l'accouchement dit « sans douleur ».

Docteur H. Alain AMAR
Psychiatre, AIHP
(Lyon, octobre 2017)

*Retrait du marché le 10 janvier 2012 des spécialités contenant du méprobamate seul (voie orale) et de MEPRONIZINE, dont le rapport bénéfice/risque réévalué par l'Afssaps, est désormais considéré défavorable

[http://ansm.sante.fr/L-ANSM/Une-agence-d-expertise/L-ANSM-agence-d-evaluation-d-expertise-et-de-decision/\(offset\)/0](http://ansm.sante.fr/L-ANSM/Une-agence-d-expertise/L-ANSM-agence-d-evaluation-d-expertise-et-de-decision/(offset)/0)

Bibliographie

Bibliographie initiale

AMAR Alain, *Problèmes psychiatriques au cours de l'état gravido-puerpéral, à propos de 16 cas*. Thèse de médecine, 1974, Paris VII, Lariboisière Saint-Louis.

AMAR Alain, *Problèmes psychiatriques au cours de l'état gravido-puerpéral, à propos de 25 cas*. Travail revu et corrigé sous la direction du Docteur Georges Daumezon. Mémoire de CES de psychiatrie, 1976, Paris VII, Lariboisière Saint-Louis.

AMAR Alain et coll., *Les psychoses puerpérales, une mise au point*, in *J. Gynecol. Obstet. Biol. Reprod.*, 1991, 20, 1025-1030, Masson, 1991.

AMAR Alain et coll., *Reconnaître les rechutes d'une psychose puerpérale*, in *Panorama du médecin*, n° 3318, 28 janvier 1991.

AMAR Alain, *Les psychoses puerpérales*, in *Gazette Médicale*, Tome 104, n° 7, 27 mars 1997.

AMAR Alain, *Psychotropes et grossesse*, in *Le Généraliste-FMC* n° 1850, 7 avril 1998.

AMAR Alain, *Problèmes psychiatriques au cours de l'état gravido-puerpéral*, in *Le Journal, psychiatrie privée*, Toulouse, n° 8, janvier 2000, 33-36.

ANDERSEN A. N., *Affect and bromocriptine on the premenstrual syndrome at double blind clinical trials*, in *Brit. J. Obstet. Gynecol.*, 1977, 84, 370.

ANDERSCH B, ABRAHAMSON L, HAHN L, WENDESTAM C. H, OHMAN R, *Treatment of premenstrual tension syndrome with bromocriptine*,

In *Acta Endocrin.* (Kopenhagen), 1978, 88, suppl. 216, 165.

BENEDEK Th, *Parenthood as a development phase. A contribution to the libido theory*, in *J. AM Psychoan-Ass.* 1959, 7, 389-417.

BIGGIO G, CASU M, CORDA MG, DIBELLO C, GESSU GL, *Stimulation of dopamine synthesis in caudate nucleus by intrastriatal enkephalins antagonism by naloxone*. In *Science*, 1978, 200, 552.

COOPER PJ, CAMPBELL EA, KENNERLEY H, BOND A, *Non psychotic psychiatric after childbirth. A prospective study of prevalence, incidence, course and nature*, in *Brit. J. Psychiat.*, 1988, 152, 799-806.

DALTON K, *Prophylactic progesterone treatment for postnatal depression*. In *Abstracts of Marcé Society Annual Meeting*, 1983, London, Marcé Society.

DEUTSCH Hélène, *La psychologie des femmes*, New York, 1945, trad. Fr. PUF, 1949.

FAVA M, FAVA GA, KELLNER R, SERAFINI E, MASTROGIACOMO I, *Depression and hospitalization in hyperprolactinemia*. In *Prog. Neuropsychopharmacol. Biol. Psychiat.*, 1982, 6 (4-6), 479-482.

KAHN-NATHAN., *Grossesse et comportement*, in *Vie Médicale*, 16 avril 1970, 4, 2425-1428.

LANGLOIS H et coll, *D'une peur d'être mère*, in *Information Psychiatrique*, 44 (4), 377-402.

RACAMIER Paul-Claude :

- *La mère et l'enfant dans les psychoses du post-partum*, in *Evolution Psychiatrique*, 1961, 26, 525-570

- *Mythologie de la grossesse et de la menstruation*, in *Evolution Psychiatrique*, 1955, 20, 2, 285-297

- *Notes concernant le traitement des psychoses de la puerpéralité*, in *Perspectives Psychiatriques*, 1964, n° 4

RANK Otto, *Le traumatisme de la naissance*, Payot, Paris, 1968

Quelques parutions plus récentes

- CLAVEIROLE Paul, *La folie puerpérale depuis Louis-Victor Marcé*, in *Journal français de psychiatrie*, 2004/2 (n°22), Eres.

- DARCHIS Elisabeth, *La psychose puerpérale paternelle*, in *Le Divan familial*, 2015/2 (n° 35)

- DAYAN Jacques, 2002, *Les troubles psychiques précoces du post-partum* 2002, Eres.

- LEBOVICI Serge, *Psychopathologie des enfants provenant de familles psychotiques ou dépressives*, in *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 2004, PUF.

- SUTTER-DALLAY Anne-Laure, *De Louis-Victor Marcé à Thérèse Lempérière, les origines françaises de la Psychiatrie périnatale*, in *Annales Médico-Psychologiques*, [Volume 173, n° 9](#), novembre 2015, 783-785.

- Une véritable "mine d'or":

<http://bibliotheques.ch-sainte-anne.fr/Record.htm?Record=19127771146919459539&idlist=1>

Congrès et Formations

Budapest (Hongrie)

24 avril 2018

Albert-Florian utca, 2-6 IX° kerület

21st Conference on Community Psychiatry, Addictology and Mental Higiene
„Self-esteem, self-knowledge, self-help and self-realisation”

Budapest (Hongrie)

8 – 11 mai 2018



« Un Divan sur le Danube »

A Couch on the Danube – Un Divano sul Danubio - A Divany a Dunan

15^{ème} édition du Colloque international de Psychiatrie, Psychanalyse et Psychologie clinique – Expositions d'art-thérapie associées.

Le programme dans sa version quasi définitive sera diffusé avec le présent numéro du *Volantino*.

Pour toute information :

piotr-tchaadaev@wanadoo.fr

Strasbourg (France)

Vendredi 25 mai 2018

Journée sur l'oeuvre de Pr Lucien Israël

APERTURA & FEDEPSY

Salle de conférence de la Clinique Ste Barbe
(29, rue du Faubourg National)

Renseignements : Eveline Kieffer -
0388411551 lundi et jeudi

www.fedepsy.org

Quels sont les apports de Lucien Israël ?

Ils touchent à des domaines très différents : dans la clinique médicale, dans la clinique psychanalytique et aussi en psychiatrie et en psychologie.

Mais pour ceux qui se souviennent, il s'agissait avant tout d'un rhétoricien, d'un champion de la tradition orale qui savait enthousiasmer les foules et les amphithéâtres.

À présent ces séminaires et ces écrits se doivent d'être transmis aux nouvelles générations. Dans l'après coup de la publication d'une grande partie de son œuvre, je mesure à quel point il a renouvelé les théories freudiennes et a importé en Alsace l'enseignement de Lacan, mais aussi de Didier Anzieu, François Perrier, Serge Leclair, Moustapha Safouan...

Je fais le pari que les textes de Lucien Israël peuvent faire « passeur » des interrogations de chacun. Un moyen aussi de faire passer la créativité de chaque « parlêtre ».

Chaque année, nous allons mettre sur le chantier les apports de Lucien Israël à partir de ses « écrits » livrés à la créativité de chaque analyste.

Jean-Richard Freymann (Strasbourg)

Trieste (Italie), 21-23 juin 2018

Parco San Giovanni

Pour le quarantième anniversaire de la Loi 180 (13 mai 1978), dite « Loi Basaglia »



Organized by Mental Health Department ASUI Trieste and Associations and Social Cooperatives of the territory in collaboration

with the Italian Ministry of Health and World Health Organization

Le Politiche, tra leggi, diritto e diritti della persona - Policies, among legislations, Laws and personal rights

I Servizi, da sanità / cura a promozione della salute mentale di comunità - Services, from health / care to Community Mental Health promotion

I Poteri, da escludenti ad inclusive - Powers, from excluding to including

Le Disuguaglianze, tra determinanti sociali, bisogni e diritti sociali da realizzare -

Inequalities, among social determinants, needs and social rights to be realized

Programma, iscrizioni ed informazioni a breve disponibili sul sito

www.triestementalhealth.org

Draft Program, registration forms and info soon available on the meeting website

www.triestementalhealth.org

La partecipazione è gratuita ma per motivi organizzativi l'iscrizione è obbligatoria

Participation is free of charge but due to limited place we kindly ask you to register

Paris, 3 & 4 juillet 2018 – Espace Reuilly Colloque sur la victimologie de juillet 2018

Association Française de Thérapie du Traumatisme des Violences Sexuelles et Familiales et de Prévention

Organisme de Formation : 11 92 20113 92

3bis Rue de l'Aigle 92250 LA GARENNE-COLOMBES

tel : 01.56.47.03.49 fax : 01.56.47.03.68

www.psylegale.com contact@psylegale.com

Centre Hospitalier de Montfavet (Vaucluse, France), 20 et 21 septembre 2018

Psychiatrie, Mon Amour

Pour soumettre une proposition de communication sur le thème, contacter le Comité d'organisation du colloque.

didier.bourgeois@ch-montfavet.fr

marie.vanderpol@ch-montfavet.fr

Téléphone 0490039149 Fax 0490039148

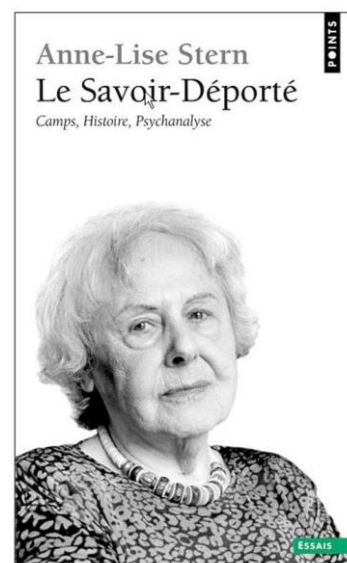
Bibliographie



2018, 328 pages, 16 euro



Isabelle Sieurin, Mémoires Millénaires, 2018, 18 euro



(2004) 2007, 352 pages, 10.10 euro

▪ ELSA GODART ▪

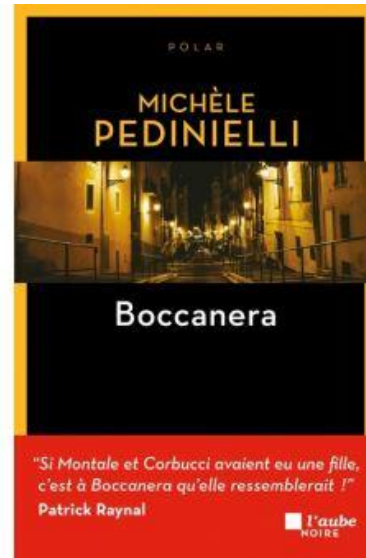
La psychanalyse va-t-elle disparaître ?



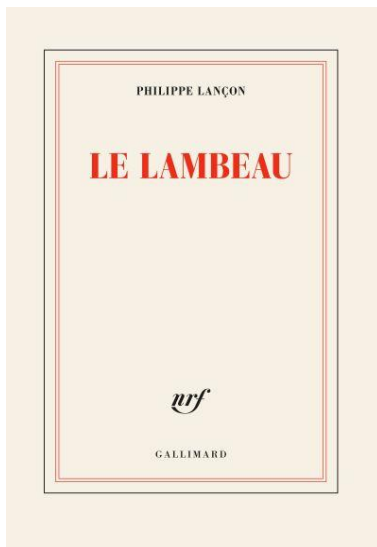
Face à nos malaises :
AMIS VIRTUELS,
CRISE DE L'EGO, HYPERSEXE...

ALBIN MICHEL

2018, 224 pages, 16 euro



2018, 224 pages, 17.90 euro



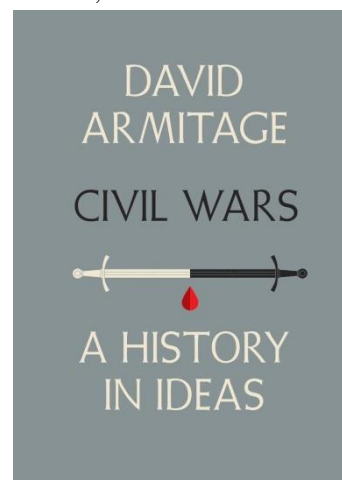
2018, 21 euro



Septembre 2013, 26 euro



Agone, 2017, 350 pages, 19 euro



Penguin Canada, 2017, 320 pages

Musique

Jean-Claude Malgoire (1940-2018)

« Bon vivant à l'accent méridional [il était natif d'Avignon], barbu jovial à l'indévissable pipe, excellent cuisinier dont la table était réputée (sa fameuse daube...) et, avant tout, grand musicien, le hautboïste et chef d'orchestre Jean-Claude Malgoire est mort brutalement des suites d'une complication post-opératoire dans la nuit du 13 au 14 avril, à l'âge de 77 ans, à l'Institut mutualiste Montsouris, à Paris. [...]

« Aîné de quatre ans de William Christie et de sept ans de Philippe Herreweghe, deux autres grands noms de ce courant d'interprétation en France qu'on surnommait bientôt « les Baroqueux », Jean-Claude Malgoire, né en Avignon le 25 novembre 1940, sera le nom le plus couramment associé à cette pratique pendant une bonne quinzaine d'années, entre la fondation, en 1966, de son orchestre La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, et l'émergence de ses deux collègues au début des années 1980. [...]

« Jean-Claude Malgoire était un chef autodidacte qui disait avoir beaucoup appris en observant les chefs venus diriger l'Orchestre de Paris quand il en était membre. Il pouvait parfois faire montre d'une direction brouillonne, mais sa profonde musicalité, son enthousiasme communicatif donnaient souvent à ses interprétations une qualité sans pareille.

En conclusion de leurs entretiens pour France Musique, Benjamin François demandait à Jean-Claude Malgoire quel souvenir il aimerait qu'on garde de lui : « Je voudrais qu'on se souvienne de moi comme du personnage principal du film *Il Postino* [Michael Radford, 1994, NDLR]. Il voit, au moment des élections, un bateau passer et faire de la retape pour la droite et crie : "Je suis communiste !" Eh bien, moi, je suis musicien ! »

Le Monde, 14 avril 2018

http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2018/04/14/jean-claude-malgoire-hautboiste-et-chef-d-orchestre-est-mort_5285649_3382.html?xtmc=malgoire&xtcr=1

Arts plastiques

Carla van der Werf et Jean-Marie Cartereau exposent en Chine



Nouvelles professionnelles

Le Volantino a toujours été très vigilant sur tout ce qui touche aux droits des patients, c'est pour cela que nous publions volontiers ce communiqué très ciblé de l'Union Syndicale de la Psychiatrie (USP). Un ami italien en avait même, peut-être un peu hâtivement, conclu qu'ils « étaient fous ces Français »...

COMMUNIQUE DE L'USP du 22 mars 2018

Pour une contention efficiente

En raison des politiques de réduction continue des budgets de la psychiatrie, et d'amélioration concomitante de l'amélioration de la qualité de vie au travail (AQVT) des psychiatres, l'USP approuve les nouvelles bonnes pratiques impulsées par la Haute autorité de santé en matière d'efficience de la contention :

- contention séquentielle deux jours sur cinq (pour éviter l'usure prématurée du matériel par une utilisation quotidienne intensive),

- auto-contention par les patients (pour promouvoir l'autonomie des usagers et optimiser le temps de travail infirmier),
- questionnaire de satisfaction sur la contention obligatoirement réactualisé toutes les six heures.

Contacts : Claire Gekiere Pascal Boissel

Communiqué du Cercle Menahem-Taffel (Strasbourg)

Nous rappelons que la publication d'un communiqué dans le Volantino engage exclusivement son auteur, et en aucun cas celle de Rédaction, quelle que soit la date de parution.

Le Cercle Menachem-Taffel se réjouit d'être associé, en cette veille de Pâques et de Pessah, aux plus hautes autorités religieuses chrétiennes et juives afin de soutenir la reconnaissance d'un Kurdistan libre, indépendant et laïc dont l'hymne sera « Le déserteur » de Boris Vian, la présidente, Pinar Selek et le ministre de la culture, le réalisateur Baham Ghobadi. Abdullah Öcalan sera nommé citoyen d'honneur de Jérusalem et conseiller fiscal de Benjamin Netanyahu.

Tous les responsables politiques feront « pénitence » pour les souffrances infligées aux kurdes, par la communauté internationale, depuis 1920, pour le non-respect des accords du Traité de Sèvres qui prévoyait la création d'un Kurdistan indépendant. Les 50 millions de Kurdes du monde entier partageront notre émotion. Mahmoud Abbas et Benyamin Netanyahu se retrouveront à Strasbourg le 12 mai prochain pour le 7^{ème} anniversaire du baptême du Quai Menachem-Taffel, à l'invitation de Roland Ries. Ils viendront signer officiellement les propositions de Paix, connues sous le nom « des Béatitudes de Strasbourg », élaborées depuis 12 ans par le Cercle Taffel, le MRAP, l'ATMF et l'ORIV. Marcel Spisser, Claire Auzias et Jacques Morel écriront le premier livre d'Histoire palestinienne ou Shoah et Nakba seront explicitées

aux deux peuples. Le Mur de Séparation sera démantelé et utilisé à la reconstruction de la Syrie, de l'Irak et de la Lybie. Les ultra-orthodoxes juifs de Hébron seront invités en Utah, à Salt Lake City, pour vérifier la thèse principale de l'ouvrage, souvent cité comme source possible de Joseph Smith, du pasteur **Ethan Smith** (1762–1849) : "View of the Hebrews" (Vue des Hébreux'), publié en 1823 et qui défendait l'idée que les Amérindiens descendent des Hébreux. Jérusalem sera déplacé légèrement à Benfeld en mémoire du Juste Peter Schwarber. Les Palestiniens proposeront de se convertir au judaïsme et bénéficieront de la Loi du Retour dans un **Etat fédéral laïc** dirigé par Angela Davis. Les juifs se convertiront à l'anthroposophie et ouvriront des écoles Steiner pour permettre à Jean-Michel Blanquer de retrouver le sommeil avant que Strasbourg ne reprenne la semaine scolaire des « 4 jeudis ». Les laïcs devront aussi aller au Paradis. Les branches armées du Hezbollah et du Hamas s'engageront à renoncer à la violence contre la promesse de rejoindre l'équipe de bobsleigh de Monaco, conduite par Albert, aux Jeux Olympiques d'Hiver que le Qatar tient à organiser. Les cons (1) des deux camps feront un stage d'immersion de 40 ans au Sinaï sous la boulette de Jean-Claude Junker qui est parvenu à nous faire croire que l'économie de marché prenait en compte les droits et les souffrances des plus fragiles. Emmanuel Macron, lucide, adoptera le « Notre Mer » comme hymne national (2) et abolira les frontières et la Loi sur « l'Immigration maîtrisée ». Le Mur des Noms qui fait polémique en Alsace sera érigé à Caen, en « France » et le drame des Incorporés de force et l'héroïsme de nombreux déserteurs enseignés dans les livres d'histoire.

Georges Yoram FEDERMANN
né juif et converti à l'exercice de la médecine
(Strasbourg, 1^{er} avril 2018)

(1) Tous ceux qui pensent que dans leur couple ils ont toujours raison.

(2) **Notre Mer**

Notre Mer qui est si bleue

Que ton Nom soit partagé

Que ton horizon nous fasse renaître

Que ta volonté et ta miséricorde nous acceptent

Offre-nous aujourd'hui notre Triton de ce jour

Comme une trompette de la renommée

Et non plus comme un cercueil

Pardonne-nous nos défaites et nos deuils

Comme nous pardonnerons à nos bourreaux

Et ne nous soumetts pas aux quotas

Mais délivre l'Europe de ses peurs et de ses carcans

Georges Yoram Federmann (Strasbourg, 20 mai 2015)

Capire l'Italia?



"Per prendere"

Apricale, aprile 2018



Ventimiglia, aprile 2018



Ventimiglia, aprile 2018



Isolabona, marzo 2018

«Il Volantino Europeo»



Isolabona, aprile 2018

Bulletin internautique trimestriel
de l'Association Piotr-Tchaadaev

9, rue du Parc-de-Clagny, 78000 Versailles.
Président d'honneur : Alexandre Nepomiachty
N° FMC Piotr-Tchaadaev 11 78 0511778

Prochaine livraison
prévue en juillet 2018

**Merci d'adresser vos propositions d'articles
un peu avant cette date !**

Toute correspondance ou article est à adresser
à Jean-Yves Feberey Secrétaire de Rédaction
provisoire (depuis 2003)

jean-yves.feberey@wanadoo.fr
piotr-tchaadaev@wanadoo.fr